

TESTS

Le Petit Gourou

COMPLICE DE TON ÉCRITURE

Orthographe grammaticale
Conjugaison
Ponctuation

Conception
et coordination
Marc Aubin

Rédaction
Marc Aubin
Véronique Cyr

Le Petit Gourou – Tests

Coordination (édition et production) : Marc Aubin
Couverture : Robert Devost, graphiste
Mise en pages : Marc Aubin

© 2011
Les Éditions Le Petit Gourou
906, rue Ouimet
Terrebonne (Québec)
J6W 3B6

ISBN 978-2-9812511-3-8

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2011
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2011

Toute reproduction totale ou partielle
du contenu du **Petit Gourou – Tests**
est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Table des matières

<u>Groupe du nom</u>	5
Terminaison de l'adjectif et du participe passé au masculin singulier	6
Accord de l'adjectif	7
Détermination du nombre du nom	8
Adjectifs de couleur	9
Déterminants numéraux	10
 <u>Conjugaison des verbes</u>	 11
Indicatif présent	12
Indicatif imparfait	13
Impératif présent	14
Futur simple de l'indicatif et conditionnel présent	15
Passé simple de l'indicatif	16
Usage du passé simple et de l'imparfait	17
 <u>Accord du verbe</u>	 18
Règle de base	19
Sujets de personnes grammaticales différentes	20
Nom collectif sujet	21
« Qui » sujet	22
Récapitulation	23
 <u>Accord du participe passé</u>	 24
Terminaisons -é, -er, -ez	25
Participe passé sans auxiliaire	26
Participe passé employé avec l'auxiliaire « être »	27
Participe passé employé avec l'auxiliaire « avoir »	28
Récapitulation des trois règles de base	29
Participe passé suivi d'un infinitif	30
Participe passé des verbes pronominaux	31
 <u>Mots appartenant à plusieurs classes</u>	 32
Leur	33
Certain	34
Même	35
Quelque	36
Tout	37

Ponctuation 38

Virgule de juxtaposition et de coordination	39
Virgule et complément de phrase	40
Virgule et complément du nom à valeur explicative	41
Virgule et « corps étranger »	42
Deux-points	43
Ponctuation du discours direct	44

Homophones 45

A/à	46
On/ont	47
Son/sont	48
Ou/où	49
Sa/ça	50
Se/ce	51
S'est/c'est	52
La/là/l'a	53

Corrigé 54

Groupe du nom	55
Conjugaison des verbes	57
Accord du verbe	59
Accord du participe passé	61
Mots appartenant à plusieurs classes	64
Ponctuation	66
Homophones	69

Groupe du nom

Terminaison de l'adjectif et du participe passé au masculin singulier	6
Accord de l'adjectif	7
Détermination du nombre du nom	8
Adjectifs de couleur	9
Déterminants numéraux	10

**Terminaison de l'adjectif
et du participe passé
au masculin singulier**

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐

Évaluation formative ☐

/20

Compléter la terminaison des adjectifs et des participes passés suivants, qui sont tous au masculin singulier.

Dans le journal, on avait écrit _____ : « À louer, gran_____ 5½ chauffé, mur de brique, plancher d'époque et piscine extérieure. 1 000 \$ par mois. »

C'était cher pour un célibataire comme moi, mais j'étais conten_____ que le chauffage soit compri_____ dans le prix. De plus, le mur de brique et le plancher d'époque allaient conférer un cachet inédi_____ à l'endroit. Il devait sûrement s'agir d'un immeuble prestigieu_____.

Je suis donc parti_____ visiter l'appartement avec un ami pour qu'il me donne son précieux_____ avis. Arrivés à l'adresse que m'avait indiquée la propriétaire de l'immeuble, nous sommes restés bouche bée devant la laideur de la bâtisse. Le terrain était sablonneux_____, sans verdure, et un bassin décrépi_____ tenait lieu de piscine. « Ne paniquons pas, me suis-je di_____, c'est l'intérieur qui compte. »

Dès que la porte du vestibule a été ouverte, j'ai sent_____ l'odeur d'oignon fri_____ qui imprégnait la pièce. Le mur de brique avait été peint, ce qui n'était pas précisé dans l'annonce. Il n'y était pas non plus spécifié de quelle époque datait le plancher. Il était si collant qu'il m'inspirait un profond_____ dégoût. Au moment où je me demandais si l'endroit était bien insonorisé, j'ai entendu_____ un cri strident_____ provenant de l'appartement voisin. Mon ami et moi avons décampé sans même dire au revoir à la propriétaire.

Je m'étais rendu_____ là pour rien. J'avais même soumi_____ mon ami Rodolphe à ce pénible périple. Après un long_____ silence, celui-ci, doté d'un humour cinglant, m'a glissé à l'oreille :

« Je vois bien que tu es célibataire et que tu veux le rester ; mais personne ne voudra passer une soirée chez toi si tu n'as pas plus de goût que ça !

— Tu m'étonnes, ai-je répondu. Je comptais t'y inviter, car tu semblais t'y plaire particulièrement. »

Après avoir pouffé de rire, nous avons mi_____ cette aventure au rayon des expériences à oublier.

Accord de l'adjectif

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐

Évaluation formative ☐

/20

Accorder correctement les adjectifs.

Ah ! Madame Ribanovski... Vous voilà enfin ! Je descends à peine du taxi qui m'a conduite jusqu'ici. J'en suis encore toute retournée. Le conducteur était complètement dément____. À peine montée dans son tacot, je me suis sentie à la fois bousculée et prise en otage. Il a démarré en trombe, sans prendre la peine de me demander où j'allais. Évitant de justesse de me fracasser le crâne contre la vitre latéral____ arrière, j'ai repris avec peine mes esprits lourdement perturbé____ et demandé à ce fou du volant de me conduire, pas trop vite, au restaurant mexicain____ où nous avons rendez-vous.

« Pas de problème ! » m'a-t-il répondu sans regarder une seul____ fois dans son rétroviseur. Je jette alors un regard inquiet____ vers l'avant et aperçois une dame âgé____ qui traverse très lentement la rue aussi étroit____ qu'achalandé____ où nous nous trouvons. Non seulement la pauvre femme n'est-elle pas rapide, elle semble être complètement transparent____ pour mon chauffeur de taxi aussi distrait qu'inconscient____. N'eût été de mon cri strident____, elle serait sûrement mort____ à l'heure qu'il est.

J'imagine que vous êtes prudent____ en voiture et que toutes ces histoires vous semblent atroce____. Vous comprendrez que, par conséquent, je n'ai plus d'appétit pour ces plats épicé____ qu'on nous sert ici. J'ai vécu assez d'émotions fort____ pour aujourd'hui et je ne crois pas que mon estomac fragile supporte cette nourriture lourd____. Par conséquent, je crois bien que je vais plutôt aller me reposer et vous demander de remettre à demain cette important____ réunion que nous devons avoir à l'instant. Mais soyez bien à l'aise de commander ce que vous voulez.

En passant, votre fille aîné____ a-t-elle obtenu son permis de conduire ?

**Détermination
du nombre du nom**

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐

Évaluation formative ☐

/20

Dans les phrases suivantes, faire l'accord des noms sans déterminant qui en précise le nombre, en portant attention au sens de ces noms.

Seul devant le saloon, en plein midi, assis sur une vieille berceuse, il joue de l'harmonica. Les rayons de soleil_____ plombent sur sa tête, et des gouttes de sueur_____ perlent sur son visage. Mais voilà qu'au loin, un groupe de cavalier_____ s'avance, l'air menaçant.

Arrivé à la hauteur de notre homme, le terrible Pancho, qui semble être le chef de la bande, lui adresse la parole :

« C'est toi que l'on surnomme le musicien ?

— C'est moi, répond Billy sans hésiter.

— Eh bien, je n'aime pas la musique ! » rétorque le cavalier en descendant de son cheval. Il porte de longues bottes de cuir_____ avec des motifs d'oiseau_____ de proie_____.

Le musicien, qui en a vu d'autres, recommence à jouer, rompant le silence de plomb_____ qui s'est installé. Pancho donne alors un coup de pied_____ sur la chaise de Billy, qui se retrouve au sol. Mais celui-ci se relève sans hâte_____ et assène un coup de poing_____ à ce « chef » venu imposer sa loi.

Médusée, la bande de scélérat_____ reste immobile un instant, jusqu'à ce que l'un d'eux descende de son cheval et sorte son arme dans le but évident d'intimider l'harmoniciste. Lorsqu'il tire, nombre de balle_____ heurtent les sacs de provision_____ qui se trouvent à proximité. Laissant Pancho étendu par terre, Billy court aussitôt se mettre à l'abri, non loin de là.

Une dizaine de malfaiteur_____ dégainent à leur tour et tentent d'atteindre le musicien, qui semble avoir beaucoup de difficulté_____ à se tirer de ce mauvais pas. Finalement, un coup de feu_____ le cloue au sol.

Le chef de bande_____ se relève, malgré ses blessures, et dit : « Voilà ce qui arrive à ceux qui osent défier mon autorité. » Il crache par terre, s'avance avec peine_____ vers sa troupe de malfrat_____ et remonte en selle_____. Les autres le suivent, fiers d'imposer leur loi à un seul homme... et de gagner !

La victime, indemne, mais laissée pour morte par la horde sauvage, se relève, scrute les alentours et lance : « Que ces imbéciles tirent mal ! Mais où donc est passé mon harmonica ? »

Adjectifs de couleur

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐

Évaluation formative ☐

/20

Accorder correctement les adjectifs de couleur s'il y a lieu.

Vincent Van Gogh est né à Groot-Zundert en 1853 et est mort à Auvers-sur-Oise, au nord de Paris, en 1890. Ce peintre néerlandais, dont la période arlésienne* est la plus connue, car elle traduit un terrible tourment intérieur, nous a donné quelques-unes des plus belles toiles de ce musée que je vous invite à visiter avec moi.

Regardez celle-ci : c'est un autoportrait exécuté à la suite d'une violente dispute avec son ami le peintre Paul Gauguin. Van Gogh a peint ce tableau après s'être coupé le lobe de l'oreille, en réaction à la douleur d'un acouphène devenu trop présent à la suite à cette querelle. Remarquez l'intensité des traits jaune_____ ocre_____ sur son visage, les murs turquoise_____ et le bandage blanc, marqué de taches rouge_____ et orange_____.

Retournons-nous maintenant pour admirer ce magnifique paysage. Regardez ces tons marron_____, auxquels le peintre a ajouté des nuances gris_____ et terre_____ pour tracer le contour de cette petite cabane jaune_____ poussin_____.

Remarquez ici ces ciels bleu_____-vert_____ entremêlés de traits bleu_____ marin_____ et vanille. Ils forment des tourbillons distordus qui ne sont pas sans rappeler la détresse psychologique de l'artiste à l'époque où il a peint ces tableaux. Le sol, composé de lignes et de « gerbes craquantes de couleurs », comme le disait l'auteur Antonin Artaud, cache mal les pensées noir_____ du peintre.

Si vous regardez attentivement l'allure de ces tournesols, sur votre droite, vous verrez que même les fleurs semblent être sous l'emprise de la tristesse. Quelques taches écarlate_____ et mauve_____ viennent pimenter la toile, mais les tiges vert_____ kaki_____ distordues et les pétales doré_____ semblent fanés. Aucune joie n'habite ce tableau, bien qu'il soit magnifique.

Vincent Van Gogh, dont l'œuvre ne fut pas reconnue de son vivant, mit fin à ses jours en juillet 1890, nous laissant un magnifique héritage.

* Où il vécut à Arles, dans le sud de la France.

Déterminants numéraux

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐

Évaluation formative ☐

/20

Écrire correctement les déterminants numéraux ainsi que les noms qui représentent des nombres.

La France est un État d'Europe occidentale dont la superficie est de 547 026 _____ km². / 5
Environ 61 000 000 _____ d'habitants y / 3
vivent. Leur espérance de vie est de près de 80 _____ / 2
ans, ce qui est au-dessus de la moyenne des pays du monde.

Certaines parties du territoire actuel de la France étaient habitées, il y a plusieurs centaine_____ de millier_____ d'années. Les dessins qui ornent les / 2
grottes de Lascaux témoignent de la présence des hommes dans la vallée de la Dordogne, il y a 26 000 _____ ans. / 3

On peut dire de la France actuelle que son économie se porte bien et que son climat politique est relativement stable. Mais elle a connu au cours des siècles passés plusieurs perturbations, dont la plus importante fut sans doute la révolution de 1789 _____ / 4
_____. Le début de celle-ci fut marqué par la prise de la Bastille par le peuple français, qui voulait abolir les structures de l'Ancien Régime. Louis XVI et sa femme Marie-Antoinette, qui régnaient à l'époque, furent guillotins quatre ans plus tard. Pendant le XIX^e siècle, la France eut beaucoup de mal à retrouver son équilibre politique. Au XX^e siècle, elle dut subir deux guerres terribles avec l'Allemagne.

Aujourd'hui, dans les années 2 000 _____, / 1
la France est un pays beaucoup plus paisible. Son histoire, bien que parfois sanglante, et sa culture sont d'une richesse exceptionnelle. Sur le plan des relations internationales, son importance est telle qu'elle est considérée comme un des leaders du monde occidental.

Conjugaison des verbes

Indicatif présent	12
Indicatif imparfait	13
Impératif présent	14
Futur simple de l'indicatif et conditionnel présent	15
Passé simple de l'indicatif	16
Usage du passé simple et de l'imparfait	17

Indicatif présent

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐

Évaluation formative ☐

/20

Écrire correctement les verbes à l'indicatif présent.

Tu te _____ (souvenir) peut-être de notre ami Maxime, qui _____ (habiter) maintenant au Saguenay. Mardi passé, il _____ (arriver) chez moi sans prévenir, avec ses bagages. Un peu étonné, je le _____ (prier) tout de même d'entrer et lui _____ (offrir) quelque chose à boire.

« Je te _____ (remercier), _____ (dire)-il, mais je ne _____ (vouloir) rien pour l'instant. À vrai dire, je _____ (être) là pour une raison bien particulière.

— Ah oui ? De quoi s' _____ (agir)-il ?

— _____ (pouvoir)-tu m'héberger pour quelque temps ? »

Comme je _____ (craindre) de paraître trop curieux, j' _____ (accepter) sans poser de questions. Mais mon esprit _____ (échafauder) plein d'hypothèses : « Peut-être que ses parents l'ont mis à la porte... Peut-être qu'il _____ (faire) une fugue... » Voyant mon embarras, il me dit :

« J'espère que tes parents et toi, vous ne _____ (faire) pas trop de cas de la présence d'un visiteur inattendu dans la maison. Vous _____ (jouir) d'une tranquillité que je _____ (risquer) de perturber.

— Ne t'en fais pas. Nous _____ (héberger) souvent des amis ou des parents de passage.

— Je ne resterai pas longtemps de toute façon. Les cours _____ (reprendre) dès lundi prochain au cégep. »

J'avais complètement oublié que Maxime n'avait plus le même calendrier scolaire que moi et qu'il pouvait désormais profiter de janvier pour visiter ses vieux amis.

Indicatif imparfait

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐

Évaluation formative ☐

/20

Écrire correctement les verbes à l'imparfait.

Chère Michèle,

Il y a longtemps que nous nous sommes donné des nouvelles. Je _____ (songer) à cela cette semaine et je me _____ (dire) que je _____ (devoir) t'écrire afin de remédier à la situation.

Te souviens-tu du plus jeune de mes fils, celui qui n'_____ (avoir) que dix ans la dernière fois que tu l'as vu ? Vous _____ (dessiner) souvent ensemble. Eh bien, il vient tout juste de terminer ses études secondaires et il entame bientôt sa première année de cégep. Alors qu'il ne _____ (jurer) que par la création et qu'il _____ (parler) tout le temps de ses peintres favoris, il vient de s'inscrire en comptabilité. Je _____ (penser) bien qu'il irait en arts plastiques, mais non. Si tu le _____ (voir), tu ne le reconnaîtrais pas.

Mon plus vieux, Raphaël, est encore plus surprenant. Il _____ (terminer) ses études en biologie à l'université, l'an dernier, et il _____ (venir) de trouver un emploi dans son domaine. Le voilà maintenant en communications ! C'est vrai qu'il _____ (lire) tout le temps et _____ (s'intéresser) depuis toujours à l'écriture. Je me rappelle que vous _____ (rire) souvent ensemble.

J'ai entendu dire que Charles et toi, vous _____ (prendre) votre retraite bientôt. C'est d'ailleurs ce qui m'a donné le goût de t'écrire. Tu sais combien mon mari et moi _____ (apprécier) les soirées que nous _____ (passer) ensemble. Cela nous ferait plaisir de vous recevoir à la maison pour que nous nous remémorions le temps où nous nous _____ (côtoyer) régulièrement.

Ta présence _____ (commencer) à me manquer drôlement. Bien des kilomètres nous _____ (séparer), mais, grâce à cette lettre, je me sens déjà plus près de toi.

Je t'embrasse très fort et attends de tes nouvelles avec impatience.

Francine

Impératif présent

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐

Évaluation formative ☐

/15

Écrire correctement les verbes à l'impératif présent.

« _____ (regarder, 2^e p. s.) -moi bien dans les yeux et
_____ (répéter, 2^e p. s.) -moi ça encore une fois.

— _____ (croire, 2^e p. pl.) -moi, c'est exactement comme ça que
ça s'est passé.

— _____ (voir, 1^{re} p. pl.)... Ce n'est pas ce que je t'ai demandé.
_____ (reprendre, 2^e p. s.) ton histoire depuis le début. »

Laura-Lou poussa un long soupir et raconta son récit une seconde fois.

« J'étais assise dans l'autobus... dans la troisième rangée. J'ai déposé mon sac
dans l'allée, comme d'habitude. Quand je me suis relevée, mon sac n'y était plus.

— _____ (réfléchir, 2^e p. s.) bien, reprit Monsieur Gélinas. Un
de tes amis aurait-il pu te jouer un tour ?

— J'ai surveillé tout le monde à la sortie. Personne n'avait mon sac. Je n'y
comprends rien.

— Bon, ça suffit. _____ (retourner, 2^e p. s.) à ta place. Tu as
zéro pour ton devoir. Ne me _____ (prendre, 2^e p. s.) pas pour un
imbécile. Et surtout, n' _____ (imaginer, 2^e p. s.) pas que je vais avaler
une histoire pareille. »

Laura-Lou éclata soudain :

« _____ (écouter, 2^e p. pl.) ! _____ (cesser,
2^e p. pl.) de me persécuter ou je porte plainte pour harcèlement !

— _____ (aller, 1^{re} p. pl.), ma fille... _____
(changer, 2^e p. s.) de ton ! _____ (avoir, 2^e p. s.) au moins la décence d'inventer
une histoire qui se tienne. Si encore, tu avais un témoin...

— Mais j'en ai un ! s'écria l'accusée au bord des larmes. Justine arrivait à pied à
l'école. Elle a frappé sur la vitre pour me saluer. Elle m'a reconnue, j'en suis sûre !

— Mais _____ (dire, 2^e p. s.) -moi : ne m'as-tu pas dit que tu étais
assise au bord de l'allée ? Justine n'a sûrement pas pu te voir, et ton sac encore
moins. »

**Futur simple de l'indicatif
et conditionnel présent**

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐
Évaluation formative ☐

/20

Écrire correctement les verbes au futur simple ou au conditionnel présent.

Chère Marie-Anne,

Finalement, je n'_____ (aller, fut. s.) pas te visiter cet été comme nous l'avions prévu. J'_____ (aimer, cond. prés.) bien le faire, mais toute la famille de ma mère _____ (venir, fut. s.) dans le coin en juillet, à l'occasion du mariage de ma cousine Nathalie. Mes grands-parents _____ (être, fut. s.) là et ils _____ (vouloir, fut. s.) sûrement venir passer quelques jours à la maison. Ils n'_____ (apprécier, cond. prés.) pas que je m'absente pendant qu'ils _____ (séjourner, fut. s.) ici. En plus, je ne les vois pas souvent et cela me _____ (désoler, cond. prés.) de manquer une de leurs visites.

Je pensais cependant aller chez toi à l'automne, à la fête du Travail ou à l'Action de grâce. Si tu acceptes, je _____ (prendre, fut. s.) l'autobus du vendredi soir et ne _____ (revenir, fut. s.) que le lundi soir, ce qui nous _____ (laisser, fut. s.) trois belles journées ensemble.

J'imagine déjà tout ce que nous _____ (pouvoir, cond. prés.) faire si mon idée se concrétisait. S'il faisait chaud, nous _____ (passer, cond. prés.) tout un après-midi au bord du lac. Sinon, nous _____ (cueillir, cond. prés.) des pommes dans le verger de ton voisin. S'il pleuvait, nous _____ (louer, cond. prés.) un film d'horreur.

J'imagine que nous _____ (rire, cond. prés.) encore, comme la dernière fois que nous nous sommes vues. Ce _____ (être, cond. prés.) dommage que nous manquions notre rencontre annuelle. Si j'étais à ta place, je me _____ (fier, cond. prés.) à la chance qui nous a toujours bien servies et qui _____ (continuer, fut. s.) à le faire, j'en suis sûre.

Je t'embrasse.

Sophie

P.-S. Préviens ton « charmant » petit frère Mathieu qu'il _____ (devoir, fut. s.) surveiller ses oreilles s'il se permet de nous jouer d'aussi vilains tours que la dernière fois.

Passé simple de l'indicatif

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐
Évaluation formative ☐

/20

Écrire correctement les verbes au passé simple.

Dès que j'_____ (ouvrir) la porte, je _____
(s'apercevoir) que j'avais découvert le repaire secret du professeur Schlitzkov. Mon regard se _____ (fixer) aussitôt sur le mur du fond, où chacun des rayons d'une immense étagère était rempli de bocaux étranges. Gontran, qui me suivait, _____ (échapper) un cri sourd, trahissant autant la frayeur que l'étonnement. Nous _____ (s'approcher) furtivement de l'étagère. Ce que nous _____ (voir) alors nous _____ (glacer) les veines instantanément. Chaque bocal contenait un liquide en ébullition où marinait un organe dont nous _____ (assimiler) la forme et le volume à ceux de cerveaux humains. Deux des contenants étaient vides. Sans que nous ayons eu le temps de réagir, nous _____ (entendre) une voix s'élever derrière nous : « Je vous attendais Messieurs. »

C'était le professeur Schlitzkov. Sans nous donner la moindre explication, il _____ (faire) un geste qui _____ (entraîner) des conséquences inattendues : des sbires, qui semblaient n'attendre que cela, _____ (entrer) par une petite porte latérale. Ils nous _____ (saisir) fermement et nous _____ (plaquer) rapidement sur une table d'acier. Nous _____ (crier) autant que nous _____ (pouvoir), mais ce _____ (être) tout à fait inutile.

Aussitôt immobilisé, je _____ (ressentir) un pincement au bras droit : une piqûre sans doute. Instinctivement, je _____ (tourner) les yeux vers Gontran pour constater qu'on s'affairait autour de sa tête. Puis, je _____ (plonger) dans un profond sommeil.

Depuis, je ne vois plus rien, je n'entends plus rien, je ne sens plus rien. Seules mes pensées subsistent, inlassablement, ne se nourrissant que des images du passé. Et je crains que les deux bocaux vides du professeur Schlitzkov soient désormais occupés...

**Usage du passé simple
et de l'imparfait**

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐
Évaluation formative ☐

/20

Après avoir choisi de mettre le verbe manquant au passé simple ou à l'imparfait, l'écrire correctement.

Ce soir-là, j'étais très en voix. Au moment où je commençais à interpréter mon troisième aria, j'_____ (apercevoir), juste en face de moi, au centre de la première rangée, un homme qui _____ (garder) la tête baissée et qui semblait avoir les yeux fermés. Sur le coup, je/j' _____ (être) quelque peu blessé par son attitude. Puis, je me _____ (dire) que je _____ (manquer) sûrement de vigueur dans mon interprétation. Je _____ (redoubler) donc d'effort pour mériter son attention.

À chaque concert, après mes trois airs, Chantal me _____ (remplacer) pour interpréter, à son tour, trois extraits d'opéra. Ce soir-là, en sortant de scène, j'_____ (avoir) tout juste le temps de lui glisser à l'oreille : « Il y en a un qui dort dans la première rangée... »

D'entrée de jeu, Chantal s'_____ (exécuter) avec particulièrement de brio. Rien à faire, notre homme _____ (dormir) toujours. Dans les deux extraits suivants, elle se _____ (surpasser), mais sans succès.

Par la suite, le scénario ne _____ (changer) pas. Chacun des interprètes _____ (avoir) beau donner le maximum, notre homme ne réagissait toujours pas.

Lors du numéro final, nous _____ (donner) tout ce que nous _____ (pouvoir). Lorsque le concert prit fin, l'auditoire, debout, semblait comblé. Les bravos _____ (fuser) de partout. Notre homme, lui, sortant de sa torpeur, nous _____ (gratifier) de modestes applaudissements, en restant bien assis.

Lorsque l'assistance fut sortie, nous _____ (jeter) un coup d'œil dans la salle. Une ouvreuse prit le bras de notre homme, lui _____ (remettre) sa canne blanche et le _____ (guider) vers la sortie. Il semblait bien heureux de sa soirée.

Accord du verbe

Règle de base	19
Sujets de personnes grammaticales différentes	20
Nom collectif sujet	21
« Qui » sujet	22
Récapitulation	23

Règle de base
(Accord du verbe)

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐

Évaluation formative ☐

/20

Accorder le verbe avec le sujet.

Comme c'est beau ! Le verglas sur les branches nues _____
(rappeler, ind. prés.) le givre des fenêtres. Ne _____ (trouver, ind. prés.) -tu pas
que tout ça ressemble à des coraux blancs et translucides ? C'est un peu comme si on
_____ (se promener, ind. imp.) dans le fond de l'océan. On
_____ (croire, ind. prés.) presque apercevoir des poissons nager à travers
les arbres. Sauf que, dans ce cas-ci, ce sont des enfants qui jouent à la cachette derrière
les arbres et les buttes de neige. Ces petits garçons et ces petites filles
_____ (être, ind. prés.) si mignons avec leurs habits colorés et leur foulard
assorti à leur tuque !

Mes parents et moi, nous _____ (regarder, ind. prés.) ce
spectacle, bien au chaud dans la maison, et nous ne _____ (voir, ind. prés.)
pas le temps passer. Pour ma part, je _____ (s'amuser, ind. prés.) de
la scène que nous offre cette froide journée d'hiver.

Des femmes, tout emmitouflées dans leur manteau, _____
(pousser, ind. prés.) avec difficulté des carrosses dont les roues _____
(s'enfoncer, ind. prés.) dans la gadoue. Soudain, l'une d'entre elles _____
(recevoir, ind. prés.) une balle de neige en plein sur la tête. Elle _____
(devenir, ind. prés.) si en colère que son visage _____ (s'empourprer, ind.
prés.) et qu'elle _____ (crier, ind. prés.) : « Pourquoi ne _____ (faire,
ind. prés.) -vous pas un peu plus attention quand vous jouez ? »

Certains enfants (les plus arrogants) _____ (se moquer, ind. prés.)
d'elle, mais celui qui _____ (lancer, ind. passé comp.) la balle de neige
_____ (prendre, ind. prés.) son courage à deux mains et
_____ (s'avancer, ind. prés.) vers la femme afin de lui présenter ses
excuses. Aussi celle-ci _____ (esquisser, ind. prés.) -t-elle un sourire, car
elle apprécie sa franchise.

**Sujets de personnes
grammaticales différentes**

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐

Évaluation formative ☐

/10

Faire accorder correctement le verbe.

Tu dois comprendre que ton père et moi _____ (être, ind. prés.) sur le point d'éclater. Hier, tu es sorti sans nous avertir et tu es rentré si tard que le pauvre homme n'a pu fermer l'œil de la nuit. Lorsque je me suis levée ce matin, il était déjà réveillé, tout habillé, et il portait les mêmes vêtements qu'hier.

Ta sœur Julie et toi _____ (vivre, ind. prés.) comme des rois. Votre père et moi vous _____ trop gâtés (gâter, ind. passé comp.). Vous ne vous rendez pas compte de la chance que vous avez.

La semaine passée, ton ami Michel et toi nous _____ demandé (demander, ind. passé comp.) la permission d'aller à la fête de Jasmine. Nous avons dit oui. Ton ami et toi _____ (devoir, ind. imp.) rentrer à dix heures, et vous n'êtes revenus qu'à une heure du matin. Ta sœur, ton père et moi _____ (être, ind. imp.) si inquiets que nous avons ameuté tout le quartier. Julie et moi n' _____ (arriver, ind. imp.) pas à nous retenir de pleurer. Ton père et ta sœur _____ eu (avoir, passé comp.) tellement peur qu'il te soit arrivé quelque chose qu'ils ne cessaient de répéter : « Il a sûrement eu un accident ! » Lorsque tu es revenu, papa et moi ne t' _____ pas grondé (gronder, ind. passé comp.), au contraire : nous étions tellement soulagés de te voir vivant.

Julie et toi _____ (aimer, ind. prés.) votre liberté, c'est normal. Maintenant, vous devez apprendre à la mériter. Chaque fois que tu me demanderas la permission d'aller quelque part, je veux que tu me donnes un numéro de téléphone où je pourrai te joindre. Et en plus, j'exige que tu respectes le couvre-feu. La même règle s'applique à ta sœur. Nous espérons ainsi faire de vous des adultes responsables.

Nom collectif sujet

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐

Évaluation formative ☐

/20

Faire accorder le verbe avec le sujet.

L'équipe de football des Flibustiers _____ **gagné** (gagner, ind. passé comp.) cinq à zéro contre les Pirates, lesquels n'_____ (être, ind. imp.) pas en grande forme hier soir au stade Tourneboule.

Beaucoup de monde _____ (assister, ind. imp.) à cette partie. Même si la foule _____ (scander, ind. imp.) ses encouragements et que l'orchestre des Pirates _____ (jouer, ind. imp.) les chansons les plus populaires du moment, rien n'y fit : notre équipe _____ (devoir, ind. imp.) avoir du mal à se concentrer.

Après la partie, les partisans _____ (sortir, ind. imp.) des estrades et _____ (former, ind. imp.) une file des plus tristes. Ce cortège _____ (ressembler, ind. imp.) à une procession d'âmes en peine. Bon nombre de gens n'_____ (afficher, ind. imp.) pas le moindre sourire.

Demain, nos Pirates _____ (avoir, fut. simple) une chance de se reprendre. Gageons qu'ils seront plus efficaces. Heureusement, cette équipe d'excellents joueurs n'_____ pas **habitué** (habituer, ind. passé comp.) ses partisans à la défaite, car certains de ceux-ci _____ (être, ind. prés.) très exigeants. Parmi eux, une dizaine d'anciens joueurs _____ (devoir, ind. prés.) assister à la partie.

Pour couronner la saison, l'association des commerçants _____ (remettre, fut. simple) un trophée, alors que celle des femmes d'affaires _____ (donner, fut. simple) un chèque à l'équipe gagnante. Tout le monde _____ (devoir, cond. prés.) être là. Les parents, les amis, les « supporters », en tout une quarantaine de groupes _____ **attendus** (être attendu, ind. prés.). L'équipe des Flibustiers n'_____ (avoir, ind. prés.) qu'à bien se tenir. Les Pirates n'_____ pas **dit** (dire, ind. passé comp.) leur dernier mot.

« Qui » sujet

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐
Évaluation formative ☐

/20

Faire accorder le verbe avec le sujet.

Ségolène et toi, qui n'_____ jamais vu (voir, ind. plus-que-parf.) d'ours de votre vie, avez vraiment eu peur lorsque nous sommes allés en camping cet été. Les parents de ton amie, qui pourtant _____ déjà fait (faire, ind. plus-que-parf.) du camping auparavant, ne se doutaient pas qu'il pouvait y avoir des bêtes sauvages dans les parages. Elle et toi, qui _____ (aimer, ind. imp.) les animaux, ne pensiez pas qu'un jour vous auriez peur de ces êtres qui _____ (sembler, ind. prés.) si inoffensifs dans les livres d'images.

La nuit, qui _____ (tomber, ind. imp.) tranquillement sur nous, amenait avec elle toutes sortes de bruits étranges. Le feu de camp, qui _____ (crépiter, ind. imp.) doucement, ne couvrait pas les bruits de la nature. Quant à nous, qui nous _____ (sentir, ind. imp.) déjà un peu nerveux, nous éprouvions un étrange sentiment qui nous _____ (suggérer, ind. imp.) qu'un danger approchait. Soudain, alors que je m'apaisais enfin, je vis une ombre qui _____ (surgir, ind. passé simple) des bois.

Vous tous, qui _____ tranquillement assis (être assis, ind. imp.) autour du feu, ne voyiez pas ce que je voyais : un ours... un grand ours qui _____ (déployer, ind. imp.) ses grandes pattes qui _____ (battre, ind. imp.) l'air. Apeurée, Ségolène, qui d'habitude n'_____ (avoir, ind. prés.) pas la langue dans sa poche, eut la voix qui lui _____ (manquer, ind. passé simple) lorsqu'elle se retourna et vit « le monstre ». Elle devint si blême que ses parents, qui ne l'_____ jamais vue (voir, ind. plus-que-parf.) ainsi, eurent peur à leur tour. Et, lorsqu'ils se retournèrent vers l'ours, ils l'aperçurent qui _____ (avancer, ind. imp.) vers nos provisions. L'animal, qui _____ (devoir, ind. imp.) avoir faim, partit avec les vivres qui nous _____ destinés (être destiné, ind. imp.).

Nous nous sommes donc retrouvés sans nourriture pour le reste de notre séjour, qui d'ailleurs ne _____ (durer, passé simple) pas plus longtemps. Les vacances en camping se terminèrent abruptement, et on s'en est tous tirés avec une bonne frousse... qui nous _____ (faire, ind. prés.) bien rire aujourd'hui.

Récapitulation
(Accord du verbe)

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐

Évaluation formative ☐

/20

Faire accorder le verbe avec le sujet.

Jonathan et moi ne _____ (savoir, ind. imparf.) pas à quoi nous attendre quand nous nous _____ engagés (s'engager, passé composé) dans cette aventure. La plupart de ceux qui _____ (aller, ind. imparf.) nous accompagner _____ (être, ind. imparf.) pourtant très compétents.

Nos malheurs _____ commencé (commencer, passé composé) dès notre descente d'avion. Le groupe de guides qui _____ (devoir, ind. imparf.) nous accueillir ne se _____ (présenter, ind. passé simple) même pas à l'aéroport. Les principaux organisateurs non plus. Peut-être _____ (ignorer, ind. imparf.) –ils la date et l'heure de notre arrivée.

Par la suite, nombre de mésaventures _____ survenues (survenir, passé composé), si bien que deux de mes amis et moi _____ pensé (penser, passé composé) quitter le groupe et poursuivre l'excursion par nos propres moyens. Par exemple, une auberge de jeunesse qui devait nous héberger pour une nuit _____ remplie (être rempli, ind. imparf.) à craquer, si bien que nous _____ dû (devoir, ind. passé composé) trouver un gîte pour la nuit... dans une petite ville du Honduras où nous ne connaissions personne. Je vous _____ (laisser, ind. prés.) imaginer notre désarroi.

Malgré tout, tous mes compagnons de voyage et moi _____ (repartir, cond. prés.) sans hésiter si l'occasion se _____ (se présenter, ind. imparf.) à nouveau. Peut-être que tes amis et toi ne _____ (comprendre, ind. prés.) pas notre attitude, mais je peux vous assurer que la majorité de ceux qui _____ connu (connaître, ind. passé composé) une telle expérience en _____ (ressortir, ind. prés.) avec un bilan positif. Et même, _____ (avouer, ind. futur simple) –ils parfois, les épreuves les plus pénibles _____ (laisser, futur simple) les plus beaux souvenirs.

Accord du participe passé

Terminaisons -é, -er, -ez	25
Participe passé sans auxiliaire	26
Participe passé employé avec l'auxiliaire « être »	27
Participe passé employé avec l'auxiliaire « avoir »	28
Récapitulation des trois règles de base	29
Participe passé suivi d'un infinitif	30
Participe passé des verbes pronominaux	31

Terminaisons -é, -er, -ez

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐

Évaluation formative ☐

/20

Écrire correctement la terminaison des verbes. Les participes passés doivent tous rester au masculin singulier.

Pour avoir des relations harmonieuses avec autrui, il est important de savoir à la fois s'exprim_____ et écout_____. L'écoute permet de comprendre l'autre et l'expression de soi, de se faire connaître.

S'exprim_____ n'est pas toujours facile, mais les moyens pour y parvenir sont nombreux : il est en effet possible de parl_____, d'écrire, de peindre, de chant_____, etc. Les artistes sont reconnus pour se manifest_____ de façon exceptionnelle. Ils nous permettent de contempl_____ le monde à travers leurs paroles, leurs tableaux, leurs chansons... Ils racontent ce qu'ils voient, ressentent, imaginent.

Mais ne vous mépren_____ pas ! L'expression de soi est loin d'être facile, car, en livrant ainsi sa vision du monde, on devient vulnérable, expos_____ à la critique et à la censure. Pour cré_____, il faut être audacieux et dot_____ d'un caractère bien affirm_____.

De plus, l'artiste nous livre son univers intime. Il doit donc commencer par sond_____ les côtés les plus secrets de son âme, et ce, même si c'est difficile. Certains sont allés si profondément à l'intérieur d'eux-mêmes qu'ils s'y sont enfermés. Voilà pourquoi il est tout aussi important d'écouter.

Mais attend_____ ! Vous pens_____ peut-être qu'il est plus facile d'écouter. Je vais vous prouv_____ le contraire. L'écoute suppose une capacité d'accept_____ l'autre, de s'intéresser à ce qui se passe autour de soi. Elle fait partie intégrante de la communication, mais elle est trop souvent oubliée au profit de l'expression, qui est beaucoup plus flamboyante.

Imagin_____ un monde où personne ne s'exprime ou n'écoute. Nous vivrions dans un univers ferm_____, sans joie ni amour. Aucun partage ne serait possible, et les hommes finiraient par se détest_____ les uns les autres. Sans dialogue, la guerre éclaterait rapidement. Écouter et s'exprimer apparaissent alors comme une absolue nécessité.

Participe passé sans auxiliaire

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐

Évaluation formative ☐

/20

Dans le texte qui suit, il y a 20 participes passés sans auxiliaire. Aucun n'est accordé. Après les avoir soulignés, les écrire correctement dans la colonne de droite, même quand il n'y a pas de changement à apporter à leur orthographe. (Attention : il peut y avoir d'autres types de participes passés.) Le narrateur est masculin.

Et voilà que je me retrouvais, à ma grande surprise, dans un environnement connu. Je fus étonné de retrouver, au loin, des montagnes au sommet arrondi par les années. Juste à mes pieds, un ruisseau évoqua lui aussi des images que je n'arrivais pas à replacer, mais que j'avais déjà vues. Son murmure, atténué par l'épaisse végétation qui l'habillait, donnait à ce tableau une atmosphère apaisante, presque thérapeutique.

Un peu plus loin, les prés vallonné, les bosquets ombragé, les talles de fleurs aux couleurs varié donnaient à l'ensemble une harmonie sorti tout droit des images de l'enfance.

Mais comment diable se faisait-il que je connaissais ce paysage composé de tant d'éléments délicieux ?

Envahi par la perplexité, je m'avançai d'un pas mal assuré sur un sentier bien dégagé qui longeait le ruisseau gouailleur. Il en émanait une bruine fraîche, parfumé par les rosiers sauvages dispersé çà et là par un artiste anonyme.

Curieusement, plus j'avancais, moins je retrouvais l'impression de déjà-vu* éprouvé au départ. Quelque peu déçu, je poursuivis néanmoins ma route, attiré sans doute par la perspective de nouvelles découvertes.

Je débouchai soudain sur une clairière baigné de soleil. Je retrouvai, ravi, le sentiment de connaître ce paysage. J'étais pourtant certain de n'être jamais venu dans ce sentier perdu, que mon oncle Anatole, l'artiste peintre, m'avait conseillé de fréquenter pour m'initier à la randonnée. Sans doute s'agissait-il d'un de ces tours que nous joue notre esprit, habité par quelque mécanisme mystérieux.

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

* Ne pas compter le « vu » comme participe passé sans auxiliaire.

**Participe passé employé avec
l'auxiliaire « être »
(ou un verbe attributif)**

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐

Évaluation formative ☐

/20

Dans le texte qui suit, il y a 20 participes passés employés avec un verbe attributif. Aucun n'est accordé. Après les avoir soulignés, les écrire correctement dans la colonne de droite, même quand il n'y a pas de changement à apporter à leur orthographe. (Attention : il peut y avoir d'autres types de participes passés.) Le narrateur est masculin.

Quelle étrange aventure que cette excursion en forêt où j'étais resté avec l'impression d'avoir déjà vu deux paysages où je n'étais vraisemblablement jamais allé auparavant. Lorsque je fis part de cette histoire à ma sœur Camille, elle ne sembla pas surpris par cette curieuse expérience qui lui était raconté. « Ce phénomène est bien connu des scientifiques, avait-elle ajouté. Il arrive que notre cerveau soit atteint par certaines images avant notre conscience, de sorte que, lorsque celle-ci est saisi de ces images, elle pense les avoir déjà vues. »

Je fus d'abord dérouté par ses explications, mais, réflexion faite, je ressortis rassuré de ma rencontre. Camille avait toujours été considéré comme l'esprit scientifique de la famille alors que moi, j'étais plutôt vu comme le rêveur, l'artiste, le bohème. Je n'en étais guère affligé et je me disais que c'était bien ainsi, si telle était ma destinée.

Mais l'impression de déjà-vu que j'avais éprouvée lors de mon excursion en forêt dominait tellement mon esprit que je restai habité par un doute léger, mais tenace.

Non, ces montagnes ne m'étaient pas inconnu ; ces bosquets avaient déjà été contemplé par mes yeux ; cette clairière avait aussi été visité par mes pas.

Même si je semblais entêté, je n'y pouvais rien. Contre toute logique, mon esprit était maintenant complètement envahi par cette certitude : j'avais déjà vu ces deux paysages.

C'est alors qu'une idée saugrenue s'immisça dans mes pensées : « Et si j'étais touché par un phénomène paranormal... » À cet instant, mon sang se trouva glacé dans mes veines.

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

**Participe passé employé avec
l'auxiliaire « avoir »**

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐

Évaluation formative ☐

/20

Dans le texte qui suit, il y a 20 participes passés employés avec l'auxiliaire avoir. Aucun n'est accordé. Après les avoir soulignés, les écrire correctement dans la colonne de droite, même quand il n'y a pas de changement à apporter à leur orthographe. (Attention : il peut y avoir d'autres types de participes passés.) Le narrateur est masculin.

Désespéré de trouver des explications scientifiques à cette drôle d'expérience que j'avais vécu, je me tournai vers Annabelle et Jonathan, qui avaient fréquenté pendant quelques années le milieu des sciences occultes. Ceux-ci étaient des amis de la famille que nous avions côtoyé pendant de nombreuses années alors que Jonathan avait lancé, avec mon père, une agence de publicité.

Dès mon arrivée, après leur avoir adressé les salutations d'usage, je leur racontai cette aventure qui m'avait tant bouleversé.

« Il y a deux semaines de cela, j'avais entrepris une expédition en forêt, sur une piste dont mon oncle Anatole, l'artiste peintre, m'avait parlé. Après avoir escaladé pendant quelques minutes une pente douce, j'ai débouché sur un plateau d'où l'on apercevait un magnifique paysage. J'ai tout de suite éprouvé une étrange impression, celle d'avoir déjà vu cet endroit. Pourtant, je n'y étais jamais allé, je peux le jurer.

« J'ai ressenti la même chose lorsque mes pas m'ont mené vers une clairière tout ensoleillée. Ma sœur Camille a bien tenté de me rassurer en me sortant une théorie abracadabrante qu'elle avait sûrement trouvé dans ses livres, mais je ne l'ai pas cru plus de deux minutes. »

Jonathan et Annabelle me regardèrent, quelque peu éberlués par l'histoire que je leur avais raconté. En pesant ses mots, Jonathan me raconta qu'elle lui rappelait ce qu'avait vécu une Américaine qui prétendait être retournée dans une vie antérieure, alors qu'on l'avait hypnotisé et qu'elle avait été ramenée dans le passé au delà de sa naissance. Mais je n'avais jamais été hypnotisé que je sache.

Et si ces souvenirs remontaient simplement à ma prime jeunesse, trop loin pour que je puisse m'en souvenir...

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

Récapitulation des trois règles de base

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐

Évaluation formative ☐

/20

Dans le texte qui suit, il y a 20 participes passés. Aucun n'est accordé. Après les avoir soulignés, les écrire correctement dans la colonne de droite, même quand il n'y a pas de changement à apporter à leur orthographe. Le narrateur est masculin.

Désireux d'en finir avec ce mystère qui m'obsédait depuis déjà trop longtemps, je décidai d'effectuer une dernière enquête, cette fois auprès de mes parents. Je profitai donc d'une visite à la maison pour lancer à brûle-pourpoint :

« M'avez-vous amené en Gaspésie quand j'étais tout jeune ? »

— Non, répondirent-ils en chœur, étonné. Pourquoi cela ?

— J'ai récemment parcouru un sentier qu'oncle Anatole m'avait recommandé. Lors de mon excursion, il m'est arrivé, à deux reprises, d'éprouver l'impression de reconnaître un paysage où, pourtant, je pense n'être jamais allé auparavant.

— Et pourrais-tu nous décrire un de ces paysages ? » dit mon père, intrigué par cette étrange histoire.

Je me lançai à nouveau dans la description des montagnes au sommet arrondi, des prés vallonné, des bosquets ombragé, bref de tous ces éléments qui avaient attiré mon regard.

« Cet endroit n'est-il pas parcouru par un ruisseau bordé d'une épaisse végétation ? » demanda ma mère.

Je restai sidéré par sa remarque, si bien que mon père put ajouter, avant même que j'esquisse une réponse :

« Et l'autre paysage, à quoi ressemble-t-il ? »

— C'est une jolie clairière, inondé de soleil, et que la forêt environnante isole complètement.

— Et l'on accède à celle-ci par le sentier qui longe le ruisseau... »

Je demeurai bouche bée. Comment pouvaient-ils connaître cet endroit ? Comment pouvais-je, moi, le reconnaître sans jamais y être allé ? Devant mon désarroi, mon père m'amena jusqu'à la chambre que j'avais occupé et où je reconnus, bien en évidence, les deux toiles qu'un peintre avait donné à mes parents, bien avant ma naissance.

« Tu vois, ajouta-t-il, ton oncle Anatole, ta mère et moi avons connu ces paysages il y a déjà longtemps. Et toi, durant toute ton enfance, tu les avais sous les yeux... »

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

**Accord du participe passé
suivi d'un infinitif**

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐
Évaluation formative ☐

/20

Dans le texte qui suit, il y a 20 participes passés suivis d'un infinitif. Ceux-ci ne sont pas accordés. Après les avoir soulignés, les écrire correctement dans la colonne de droite, même quand il n'y a pas de changement à apporter à leur orthographe. (Attention : les participes passés ne sont pas tous suivis d'un infinitif.)

Chère Léa,

Il y a déjà longtemps, tu m'as demandé de t'envoyer les photos que nous avons réussi à prendre lors du dernier spectacle de fin d'année. Laurie, que j'ai laissé partir avec toutes les épreuves, n'a jamais daigné me les rapporter. Je ne t'ai pas oubliée pour autant, même si cette réponse, que je n'aurais pas dû négliger de t'envoyer, a tardé à venir.

Mais ne désespère pas. Je vais chez Laurie la semaine prochaine, et ces fameuses photos qu'elle a fini par me soutirer, elle devra me les remettre sans faute. Je les ai laissé « dormir » chez elle depuis déjà trop longtemps de sorte que j'ai bien hâte de les revoir.

Quel merveilleux souvenir que ce spectacle de fin d'année. Quand je pense à tous ces talents que nous n'aurions jamais pu découvrir sans cet événement... Toutes ces vedettes d'un soir, nous les avons vu trembler d'abord, puis nous les avons encouragé à prendre de l'assurance. Alors nous les avons entendu chanter si bien qu'elles nous ont étonnés. Pour ma part, j'ai été très ému par Caroline quand je l'ai écouté interpréter une de ses compositions.

À la fête qui a suivi, plusieurs ont laissé tomber toute la tension qu'ils avaient vu s'accumuler en eux depuis des semaines. Le résultat était assez cocasse. Zoé, que l'on n'a pu empêcher de pleurer, a versé toutes les larmes de son corps. Cette crise, qu'elle aurait voulu maîtriser, lui échappait complètement.

De leur côté, les garçons éprouvaient une telle fatigue, qu'ils ont tenté de dissimuler malhabilement, qu'ils n'ont cessé de rire comme des idiots.

Mais tout ça, tu le reverras bientôt sur ces fameuses photos que j'aurai enfin réussi à te rapporter.

À bientôt,

Maxime

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

**Participe passé
des verbes pronominaux**

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐
Évaluation formative ☐

/20

Dans le texte qui suit, il y a 20 participes passés appartenant à un verbe pronominal. Ceux-ci ne sont pas accordés. Après les avoir soulignés, les écrire correctement dans la colonne de droite, même quand il n'y a pas de changement à apporter à leur orthographe. (Attention, il peut y avoir d'autres types de participes passés.)

Béatrice s'est bien douté qu'il se passait quelque chose d'anormal, quand Vincent et Théo se sont avancé dans sa direction. Elle se méfiait des deux gamins car, chaque fois qu'une de ses copines s'était retrouvé prisonnière de ces deux mécréants, on ne l'avait plus revue. Aussi, avant même qu'ils se soient approché d'elle, elle s'est juché sur la clôture la plus proche, de façon à mieux dominer la situation. Puis, les deux scélérats, après s'être adressé un signe de tête, se sont précipité vers elle.

Quand elle s'est aperçu de ce qui l'attendait, Béatrice s'est lancé dans une course folle ponctuée de cris stridents et de battements d'ailes qui ont alerté toute la basse-cour. Chacun s'est alors placé sur ses gardes, épiant le moindre geste des autres.

Comme leur première attaque s'était soldé par un échec, Vincent et Théo se sont appliqué à calmer tout ce petit monde. Mais, comme la méfiance s'était installé, ils allaient devoir user de stratégie. Ils ont fait mine de partir et, au moment de passer la porte de l'enclos, ils se sont rué sur la pauvre Béatrice, qui s'est alors abandonné à son sort.

* * *

Quand elle s'est lavé les mains, avant de passer à table, Juliette ne s'est pas douté une seconde qu'elle se retrouverait devant Béatrice, sa poule préférée. Mais, en voyant le sourire que ses deux frères se sont échangé furtivement, elle a rapidement compris de quoi il retournait.

Sans manifester la moindre émotion, elle s'est retiré sans bruit de la salle à dîner et est montée à sa chambre. Même si elle s'est privé de repas ce soir-là, elle n'en a guère souffert. De toute façon, elle n'avait plus faim.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

Mots appartenant à plusieurs classes

Leur	33
Certain	34
Même	35
Quelque	36
Tout	37

Leur

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐
Évaluation formative ☐

/20

Écrire « leur » correctement. Au besoin, mettre le nom et l'adjectif qu'il accompagne au pluriel.

Quand mes amis français sont arrivés à l'aéroport, je les ai embrassés tout de suite après _____ avoir souhaité la bienvenue. Après _____ avoir demandé de _____ nouvelle____, mes parents les ont invités à nous suivre jusqu'à l'auto avec tous _____ bagage____. Bien sûr, nous étions très heureux de les revoir, mais ils semblaient un peu fatigués de _____ voyage____. De notre côté, nous avions plein de questions à _____ poser. Comment allaient _____ parent____ ? Comment s'était passée _____ année____ scolaire____ ? Que voulaient-ils visiter pendant _____ séjour____ ici ? Mon petit frère Bruno me glissa à l'oreille : « Demande-_____ s'ils ont toujours le petit chien bizarre qu'ils avaient amené l'an passé. » Curieusement, ils répondaient avec une lassitude que nous ne _____ connaissions pas.

Arrivés à la maison, nous _____ avons donné _____ chambre____, celle qu'occupait ma sœur Lili avant de quitter la maison, en les invitant à s'y reposer. Ils n'en sortirent que quatre heures plus tard, encore tout ensommeillés. Devant cette fatigue inhabituelle, nous _____ avons demandé s'ils allaient bien. C'est alors qu'ils ont vidé _____ sac____.

« Nous avons quitté Paris à huit heures ce matin, mais nous n'avons presque pas dormi de la nuit. Nos voisins de chambre, à l'hôtel où nous étions, n'arrivaient pas à endormir _____ bébé____ qui ne cessait de pleurer. Quant aux propriétaires de l'hôtel, ils ne savaient pas quoi faire pour nous aider. Comme les murs étaient aussi minces que du papier, nous _____ avons demandé de changer de chambre. Ils ont accepté avec empressement, mais nous avons déjà perdu trois heures de sommeil. »

Ajoutez à cela le décalage horaire, _____ mauvaise____ mine____ s'expliquait facilement. Ils ont alors pris un bon repas et fait quelques pas dans le quartier avec nous, histoire de se détendre un peu.

Après une bonne nuit de sommeil, ils avaient retrouvé _____ bonne____ humeur____ habituelle____. À partir de ce moment, _____ vacance____ au Québec furent des plus agréables.

Certain

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐

Évaluation formative ☐

/20

Au besoin, faire accorder « certain ».

Certain_____ vous diront que j'ai accumulé une certain_____ fortune. Ne les croyez surtout pas.

Bien sûr, mon travail de conseiller financier m'a permis de faire de petites économies. J'ai par la suite effectué certain_____ placements plutôt profitables ; mais, grisé par mes succès, j'ai presque tout dépensé.

C'est certain_____ qu'avec l'insécurité économique que connaît périodiquement notre pays, j'ai dû garder certain_____ réserves. Nul ne peut être certain_____ que le lendemain ne nous réservera pas certain_____ surprises. En effet, j'en connais certain_____ qui se sont fait prendre par le passé et qui n'ont pas été en mesure de faire face à certain_____ imprévus.

Regardez les vedettes de cinéma. Certain_____ d'entre elles ont accumulé une certain_____ somme à l'occasion d'un seul film. Puis, elles ont essuyé certain_____ revers, comme c'est souvent le cas dans ce milieu. Eh bien ! certain_____ ont fini le derrière sur la paille.

Sans être tout à fait certain_____ de ce que j'avance, je crois bien que certain_____ fortunes, acquises trop facilement, s'envolent plus rapidement que certain_____ autres, plus modestes, gagnées par un dur labeur.

Aussi, je gère mes économies avec une certain_____ prudence, je dirais même avec une prudence certain_____. En effet, j'évite les dépenses folles, particulièrement dans l'achat de vêtements. J'évite également les déplacements et les sorties inutiles. Certain_____ soirs, je ne mange qu'une petite galette. Comme je n'ai pas d'enfants et que je suis divorcé, je suis tout à fait certain_____ que personne ne viendra dépenser mes acquis.

Même

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐

Évaluation formative ☐

/20

Écrire « même » correctement. Au besoin, ajouter un trait d'union.

_____ avec toute la bonne volonté du monde, je n'arrive pas à trouver des boucles d'oreille comme celles que tu m'avais données la journée _____ de mon anniversaire. J'ai pourtant été dans la _____ bijouterie que toi. Comme on ne m'en avait volé qu'une, j'ai pu montrer ce que je cherchais. Et, lorsque la vendeuse m'a demandé où j'avais trouvé ces petites merveilles, je lui ai répondu : « Justement, on me les a achetées ici _____ ! » et j'ai insisté pour qu'elle trouve exactement le _____ modèle.

On devra donc m'en procurer une nouvelle paire. Comme mes boucles sont assurées contre le vol et que c'est toi qui les as achetées, il faudra que tu fasses parvenir toi _____ une copie de la facture à l'assureur pour que leur valeur puisse être établie et qu'on me donne des boucles semblables. Bien sûr, ce ne seront pas tout à fait les _____, mais je penserai quand _____ à toi chaque fois que je les mettrai, _____ après plusieurs années.

Évidemment, on m'a posé plein de questions pour comprendre comment on peut se faire voler une seule boucle d'oreille. Je suis tout de _____ arrivée à comprendre ce qui s'est passé. Mes boucles étaient sur ma table de chevet, là _____ où je les laisse lorsque je ne les mets pas. Lorsque le cambrioleur est venu, il s'est emparé de tous les bijoux qu'il a trouvés, _____ de ceux qui n'ont aucune valeur. Sans doute était-il très nerveux. Il aura donc échappé une boucle et ne se sera _____ pas donné la peine de la chercher par terre. Quant à moi, j'ai trouvé celle qui me reste au _____ endroit où il l'avait laissée tomber. Quant à l'autre, il l'a quand _____ emportée.

Laisser des bijoux sur une table de chevet... C'est bien moi... J'ai toujours les _____ défauts : entre autres, je suis toujours aussi négligente. Je me console en me disant que, _____ si j'avais caché mes boucles d'oreille, les voleurs les auraient tout de _____ trouvées. Ils ont vraiment fouillé partout, _____ dans le congélateur.

Tu ne peux savoir à quel point je suis peinée de ne plus les avoir, _____ si je sais qu'on me les remplacera. Je sais que tu avais visité une dizaine de bijouteries avant de les trouver. J'espère que tu me pardonneras et qu'on restera toujours, malgré tout, les meilleures amies du monde.

Quelque

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐
Évaluation formative ☐

/20

Écrire correctement « quelque » ou « quel que » en ajoutant, au besoin, un trait d'union ou une apostrophe.

Depuis _____ temps, je me retrouve toujours impliquée dans une affaire abracadabrante. Il y a de ça _____ jours, le capitaine Barnabé me dit : « Ma petite Julie, va donc voir ce qui se passe à la Brasserie de la Jonction. _____ un a appelé pour nous avertir qu'un rôdeur passait et repassait sans cesse devant la porte de la cuisine. » Il devrait m'appeler constable Parenteau, mais il éprouve _____ difficultés à oublier que je suis sa nièce.

Il ne me semblait pas y avoir de quoi fouetter un chat, mais _____ soient nos doutes, il faut toujours vérifier les appels de ce genre. Les _____ fois où nous ne l'avons pas fait, nous l'avons toujours regretté.

Donc, _____ minutes après avoir reçu l'ordre du capitaine Barnabé (mon oncle Armand), j'arrive à la brasserie. J'entre dans le stationnement et aperçois, près de la porte arrière, _____ trois ou quatre personnes occupées à examiner... l'asphalte. Je m'approche et leur dit :

« Que se passe-t-il ? »

— Rien, rétorque le plus jeune. On prend l'air. »

Parlant d'air, je trouve le sien _____ peu suspect. On dirait bien qu'il a pris _____ verres de trop. _____ uns de ses amis arborent un sourire que je n'arrive pas à interpréter. Ils semblent éprouver _____ malaise en ma présence. _____ un ajoute même, croyant faire preuve de subtilité : « T'as rien d'autre à faire que d'embêter les honnêtes citoyens ? » Les autres s'esclaffent. Je vois bien qu'on se paie ma tête. Mais, _____ soit la frustration que l'on éprouve dans ces cas-là, il ne faut jamais montrer _____ agressivité que ce soit.

Soudain, j'entends _____ grattements dans la benne à ordures qui se trouve juste à côté de moi. Suivent alors _____ jurons bien sentis. Bien sûr, il me manque _____ centimètres pour examiner ce qui se passe là-dedans. Je m'empresse de lancer à l'adresse des joyeux imbéciles qui se tordent de rire à mes dépens : « Vous allez me le sortir de là... et ça presse ! »

_____ secondes plus tard, j'aperçois la tête de la pauvre victime émerger de l'immonde « poubelle ». Je n'en crois pas mes yeux : c'est mon frère Alexis qui m'a encore attrapée. Ses blagues, j'en ai subi _____ unes. Mais celle-là m'a convaincue d'aller exercer mon métier de policier ailleurs que dans mon village.

Tout

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐

Évaluation formative ☐

/20

Écrire « tout » correctement.

_____ avait pourtant si bien commencé. Quand je l'ai aperçue, elle était _____ vêtue de noir. Et pourtant, il y avait comme une lumière qui se dégageait de _____ sa personne. J'étais sous le choc. C'était la _____ première fois que j'utilisais les services d'une agence de rencontre. Et la femme qui se tenait là, _____ juste devant moi, était très séduisante. J'eus l'impression qu'après l'avoir vue entrer, les clients du restaurant, les serveuses, l'hôtesse, _____ se demandaient avec qui une telle femme pouvait bien avoir rendez-vous. Pour ma part, je ne voyais plus qu'elle. _____ les bruits avaient cessé. _____ semblait s'être arrêté.

Mais je sortis de ma torpeur et j'esquissai un _____ petit signe de la main pour l'inviter à se joindre à moi. Elle se dirigea aussitôt vers la table où je m'étais assis quelques minutes auparavant, ignorant _____ les regards posés sur elle.

« Je ne suis pas en retard au moins ?

— Pas du _____. »

Et je restais là, _____ hébété, à ne pouvoir sortir le moindre son. Je finis _____ de même par lui dire :

« Je vous ai _____ de suite reconnue. La description que vous m'aviez faite de vous-même au téléphone était _____ à fait ressemblante.

— Je ne peux hélas en dire autant. Vous êtes, malgré _____, beaucoup plus bel homme que ce que vous aviez laissé entendre. »

Je sentis mes oreilles devenir _____ rouges. Je me hâtai d'enchaîner :

« Il est pas mal, ce bistrot. C'est _____ petit, mais l'ambiance est excellente.

— Je ne pourrai rester bien longtemps », s'empressa-t-elle de rétorquer.

Devant mon désarroi, elle ajouta : « Depuis votre coup de téléphone, j'ai revu mon copain, celui avec qui j'avais rompu. Il a suffi d'un regard pour que _____ nos rancunes s'effacent. En un clin d'œil, _____ était redevenu comme avant. Je suis venue simplement m'excuser de ne pouvoir donner suite à notre rendez-vous. »

Ponctuation

Virgule de juxtaposition et de coordination	39
Virgule et complément de phrase	40
Virgule et complément du nom à valeur explicative	41
Virgule et « corps étranger »	42
Deux-points	43
Ponctuation du discours direct	44

**Virgule de juxtaposition
et de coordination**

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐
Évaluation formative ☐

/20

**Ajouter à ce texte les 20 virgules de juxtaposition ou de coordination qui manquent.
Ne pas dépasser ce nombre.**

Alors qu'il s'apprêtait à fermer boutique pour la dernière fois, Ernest jeta un regard nostalgique sur le garage où il avait passé les quarante années de sa vie active. Tous les matins, aussitôt entré, il avait invariablement ouvert la lumière monté le chauffage déverrouillé le coffre pour en retirer la monnaie qu'il y avait laissée la veille et placé celle-ci dans la caisse enregistreuse. Combien de clients s'étaient succédé dans son établissement ? Il n'aurait su le dire mais le total atteignait sûrement quelques dizaines de milliers.

En voyant son coffre d'outils tout cabossé, il esquissa un sourire. Le jeune mécanicien qu'il avait été autrefois lui avait infligé bien des blessures car il s'était alors laissé bien souvent gagner par la colère. Puis, les années étaient passées le métier s'était laissé apprivoiser, de sorte qu'Ernest s'était calmé. Qu'allait-il faire de tout cet attirail ? Ces clés ces jauges ces pinces ces marteaux et ces tournevis allaient sans doute se retrouver dans un coin du sous-sol de sa maison, « en attente de verdict ».

Un jour, des promoteurs s'étaient adressés à lui : ils construisaient des condos et voulaient raser tout ce vieux quartier pour ériger un complexe des plus modernes. Ernest avait refusé net s'était emporté s'était braqué et avait refusé de donner suite à leur offre. Il aurait bien voulu laisser son commerce à son fils mais celui-ci, peu doué pour la mécanique, avait préféré devenir gratte-papier. Quant à sa fille, elle ne pouvait supporter ni l'odeur de l'huile ni les mains sales. Il s'était alors tourné vers ses plus proches collaborateurs c'est-à-dire son chef d'atelier d'abord ses mécaniciens ensuite mais aucun ne voulait s'engager dans une entreprise aussi accaparante. Quant à ses concurrents, ils ne pouvaient payer pour ce vieil établissement une somme comparable à celle que lui offraient les promoteurs immobiliers. Que c'était dommage de laisser aller un garage aussi réputé une telle clientèle le fruit de toute une vie de labeur.

De guerre lasse, Ernest avait rappelé Les Entreprises Majeau avait accepté leur offre avait bâclé l'affaire le plus rapidement possible puis il s'était appliqué à préparer sa retraite.

Mais il fallait oublier tout cela et regarder vers l'avenir sinon, il allait sombrer dans l'amertume, et ça, il ne l'avait jamais fait.

Virgule et complément de phrase

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐
Évaluation formative ☐

/20

Ajouter à ce texte les 20 virgules qui accompagnent les compléments de phrase. Ne pas dépasser ce nombre.

Depuis qu'il était arrivé en Outaouais Olivier n'était jamais allé à la piscine de son quartier. Il s'était bien promis que si l'occasion se présentait il irait y faire un tour, autant pour s'adonner à son sport favori que pour impressionner la belle Véronique, qu'il avait remarquée dans son cours de physique. Car, il faut bien l'avouer, Olivier était un as du plongeon chez lui, à Québec, mais depuis que son père avait dû accepter un poste à Ottawa sa famille demeurait à Gatineau, la ville voisine. Comme on peut facilement l'imaginer il n'est pas facile de se faire une place dans des groupes où les liens d'amitié se sont déjà formés. Cependant, il avait entendu Véronique parler de la piscine à ses amies et il s'était bien promis de tout faire pour l'y rencontrer.

Comme chacun sait les occasions ne se présentent pas toutes seules. Il faut parfois les provoquer. Notre plongeur profita donc des heures de « bain libre » du lundi soir pour se rendre à la piscine. Bien sûr, il espérait comme chaque fois qu'il exécutait son numéro faire son petit effet. Sans même prendre le temps de tester la température de l'eau il se dirigea vers le tremplin de trois mètres et jeta nonchalamment un coup d'œil sur les groupes de baigneurs qui occupaient l'endroit. Hélas, il ne vit pas comme il l'aurait espéré la belle Véronique. Tant pis... il en profiterait pour se familiariser avec l'équipement de la piscine.

Aussitôt qu'il s'approcha du plongoir il remarqua l'inscription : « Accès interdit pendant le bain libre. » Malgré sa déception il esquissa un sourire. « Décidément, ce n'est pas ma soirée, se dit-il. » Et il renonça bien qu'il fût là juste pour cela à ses projets de séduction.

Alors qu'il se dirigeait vers le vestiaire il croisa Véronique et ses amies, qui arrivaient. En voyant son air ahuri les filles s'esclaffèrent toutes en même temps. Le pauvre Olivier ne trouva rien à répondre et afficha plutôt un sourire idiot, dont il n'arriva pas à se défaire bien qu'il en fût parfaitement conscient.

Étonnamment Véronique fut attendrie par la vulnérabilité d'Olivier. Elle ne put s'empêcher de lui lancer : « Pourquoi ne viens-tu pas te baigner avec nous ? Après on ira prendre une bouchée chez Gérard. »

**Virgule et complément du nom
à valeur explicative**

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐
Évaluation formative ☐

/20

Ajouter à ce texte les 20 virgules encadrant un complément du nom ou du pronom à valeur explicative. Ne pas dépasser ce nombre.

Ma grand-mère Antoinette que toute la région de Portneuf connaissait bien posait parfois des gestes qui pouvaient ressembler à de l'avarice. Élevée à l'époque de la crise elle avait conservé des habitudes d'économie qui appartenaient à une autre époque. Il lui arrivait souvent, par exemple, de confectionner des vêtements à ses petits neveux qu'elle adorait dans de vieilles chemises de son mari.

Petits ils ne s'en formalisaient guère, mais, plus tard, conscients de la mode ils recevaient ces « cadeaux » avec une exaspération qu'ils arrivaient mal à dissimuler.

À quatre-vingts ans ne sachant comment occuper son temps grand-mère Antoinette passait ses journées à recycler mille objets inutiles. Nous les qualifiions méchamment de vieilleries. Pourtant, elle n'était pas mesquine.

Je me souviens de l'avoir vue préparer un bon repas à un vagabond un « quêteux » comme on disait à l'époque qui errait sur les chemins de campagne. De plus, elle n'hésitait jamais à se dévouer à toutes les causes charitables de sa paroisse où elle était considérée comme un pilier des bonnes œuvres.

Grand-père Zéphirin avec lequel elle avait eu onze enfants se moquait gentiment d'elle. Amusé de tant de zèle il ne manquait jamais de glisser quelque remarque acerbe.

Un jour, notre brave homme qui avait bien du mal à occuper sa retraite lui lança, alors qu'elle s'apprêtait à partir pour une soirée de bienfaisance :

« Tu vas bientôt posséder la paroisse... avec tout le temps que tu y mets ! »

Elle répondit du tac au tac :

« Si plein de ressources comme tu es tu en donnais un peu plus, les démunis y gagneraient bien davantage. »

Cachant mal son embarras Zéphirin attrapa son manteau et la suivit en ajoutant :
« Moi, je n'attendais qu'une invitation. »

Virgule et « corps étranger »

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐
Évaluation formative ☐

/20

Ajouter à ce texte les 20 virgules qui encadrent un « corps étranger ». Ne pas dépasser ce nombre.

La vie c'est bien connu nous joue parfois de bien vilains tours. Mes amis et moi roulions à vélo, par un bel après-midi d'automne, le long du fleuve, à une cadence qui en ce qui me concerne faisait appel à toutes mes ressources d'énergie et je dois l'avouer à celles de mon orgueil. En effet il n'était pas question, ni pour moi ni pour aucun de mes compagnons d'entraînement, de se laisser distancer par les autres.

Au bout d'un certain temps, nous aperçûmes, à quelques dizaines de mètres devant nous, un randonneur solitaire qui semblait savourer doucement sa promenade.

« Tasse-toi *mononcle* lui lança Francis d'un ton méprisant. »

Bien qu'un peu honteux de l'impolitesse de Francis notre impertinent de service nous le suivîmes et dépassâmes le cycliste quinquagénaire qui étonnamment semblait amusé par la remarque de notre compagnon.

Quelques minutes plus tard, nous constatâmes que le bon monsieur, sur sa bécane d'une autre époque, roulait « dans la roue » de Martin, qui fermait notre peloton. Alors nous tentâmes de le distancer mais celui-ci plus malin qu'il n'en avait l'air ne lâchait pas prise... Il restait toujours collé à la roue de celui qui fermait le peloton.

Bien sûr à forcer ainsi notre allure, nous usâmes rapidement nos forces. Nous fûmes aisément dépassés par notre nouveau compagnon de route, toujours aussi calme et souriant.

« Que se passe-t-il les jeunes ? lança-t-il en adressant un sourire à Francis. On manque de carburant ? »

Pendant les jours qui suivirent, nous éprouvâmes quelques difficultés à retrouver la motivation nécessaire à la poursuite de notre entraînement c'est bien évident. Toutefois au bout du compte cette aventure nous apprit à ne pas présumer de nos forces.

Deux-points

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐

Évaluation formative ☐

/20

Ajouter les 10 deux-points qui manquent à ce texte. Ne pas dépasser ce nombre.

Je me promenais ce jour-là dans le quartier chinois, lorsque je m'arrêtai devant une boutique d'antiquaire. Ma curiosité fut piquée et j'y entrai. Quel bric-à-brac ! Je n'avais jamais rien vu de tel ! Derrière un comptoir dissimulé au fond de la pièce, se trouvait un vieil homme à la barbe blanche qui me salua « Bonjour. Entrez ! Entrez ! N'ayez aucune crainte, faites comme chez vous. »

Ce n'est pas que je sois sauvage de nature, mais j'avais beaucoup de mal à me sentir chez moi dans un tel endroit. J'avancai tout de même, d'un pas hésitant, dans le dédale d'objets hétéroclites.

Dans un coin de la boutique, se trouvaient toutes sortes de jouets des ours en peluche, des poupées de cire, des camions, un train électrique, des chevaux de plastique, etc. Dans un autre, on pouvait admirer de nombreux spécimens d'une garde-robe du passé des habits de gala, des robes des années folles, des hauts-de-forme, des bijoux ainsi que des chaussures pour hommes et pour femmes.

Le vieil homme s'avança vers moi. Son allure était effrayante il avait une canne à la main et son dos était recourbé. Il me regarda droit dans les yeux et me dit « Je suis heureux de voir quelqu'un. C'est vrai que je n'aime pas beaucoup la compagnie, mais je me sens parfois bien seul ici. Venez vous asseoir. »

Je compris que je n'avais que deux choix ou je partais sans demander mon reste ou j'acceptais de rester dans ce capharnaüm poussiéreux. Je pourrais alors contempler les objets hétéroclites, vieux et bizarres qui s'entassaient dans tous les coins des meubles, des miroirs et des babioles de toutes sortes.

Soudain, mon regard, qui jusque-là se promenait parmi toutes ces « vieilleries », se posa enfin sur une magnifique paire de boucles d'oreilles, que je décidai aussitôt d'offrir à ma femme elle en rêvait depuis si longtemps. C'étaient exactement les mêmes que celles qu'elle avait repérées un jour dans une boutique elles étaient serties de diamants et montées sur de l'or blanc. Elle m'avait dit rêver de porter de tels bijoux, qui semblaient conçus pour une princesse de Chine.

Je les achetai, non sans remercier le vieil homme à la barbe blanche, dont je n'avais jusqu'à présent jamais soupçonné les ressources. Désormais, je ne me fierais plus à mes premières impressions elles sont parfois si trompeuses.

Ponctuation du discours direct

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐
Évaluation formative ☐

/20

Dans le texte qui suit, il faut ajouter les signes de ponctuation du discours direct à 20 occasions. Ne pas dépasser ce nombre. Certaines de ces occasions exigent des signes employés en paires : « » , , . D'autres, des signes employés seuls : . :

Je suis si excitée dit Marianne que j'ai oublié de me broser les dents.
Émilie, en bonne amie, la rassura et lui offrit de la gomme à mâcher.

Marianne était sûre que cette soirée allait être spéciale. Elle n'aurait su expliquer en quoi celle-ci serait différente des autres auxquelles elle avait assisté auparavant, mais elle le sentait au plus profond d'elle-même.

Lorsque les deux amies arrivèrent à destination, elles constatèrent que la salle de danse était bondée et que la soirée battait son plein.

Je ne crois pas avoir vu autant de monde depuis la marche pour la paix s'exclama Marianne.

Moi non plus. Mais, cette fois-ci, l'ambiance est plutôt à la fête rétorqua Émilie.
J'espère que l'on va voir Frédéric.

Ah ! Non ! Il ne m'intéresse plus depuis qu'il fréquente cette chipie de Pricilla.

C'est vrai qu'elle a mauvaise réputation, mais c'est une blonde aux yeux bleus, ce que je trouve complètement déloyal.

Tu as cent fois raison. Allons danser !

Les deux amies se lançaient sur la piste de danse lorsqu'une dispute attira leur attention

Tu n'es qu'un minable qui ne pense qu'à lui-même ! Tu m'avais dit neuf heures, et il est neuf heures dix.

Il m'arrive souvent de t'attendre, et je n'en fais pas un drame.

Tu crois pouvoir me faire poireauter comme n'importe qui ?

Non, mais, si tu continues à jouer la diva, je...

Très bien ! Je connais plein de garçons prêts à prendre ta place.

Alors qu'ils la prennent conclut Frédéric.

La romance de Frédéric et de Pricilla venait de se terminer là.

C'est le plus beau jour de ma vie s'écria Marianne.

Après quelques hésitations, elle rejoignit Frédéric, qui fut charmant et passa tout le reste de la soirée avec elle et son amie Émilie. Comme le dit l'adage : « Le malheur des uns fait le bonheur des autres. »

Homophones

A/à	46
On/ont	47
Son/sont	48
Ou/où	49
Sa/ça	50
Se/ce	51
S'est/c'est	52
La/là/l'a	53

Exercice complémentaire ☐
Évaluation formative ☐

/20

Choisir entre les homophones « a » et « à ».

Hier, j'ai raconté à mon ami Thomas ____ quel point j'ai eu du plaisir ____ La Ronde, mon parc d'attractions préféré. Il aurait aimé être avec moi. C'est ____ ce moment que j'ai décidé qu'il pourrait nous accompagner, ma famille et moi, l'an prochain, ____ pareille date.

Lorsque j'ai demandé ____ ma mère si Thomas pouvait nous accompagner la prochaine fois, elle m'____ répondu : « Oui, ____ condition que vous vous comportiez sagement d'ici là. » Après avoir embrassé ma mère sur les deux joues pour la remercier, je suis allé retrouver Thomas pour lui annoncer la bonne nouvelle.

Nous étions bien contents. Nous allions profiter des manèges ensemble, parcourir la maison hantée, conduire des autos tamponneuses, manger de la barbe ____ papa... Même si Thomas ____ mal au cœur dans les manèges, ce n'est pas ça qui va nous empêcher d'y aller. Il n'____ qu'____ respirer lentement, et tout ira bien.

Tout ____ coup, Thomas m'a dit, tout inquiet :

— Mais je dois obtenir la permission de mes parents, si je veux y aller avec toi.

— D'accord, vas-y ! ____ tout à l'heure ! lui ai-je dit. Et il est parti chez lui.

Sa mère a accepté tout de suite, mais son père lui ____ répondu : « ____ une seule condition. Il y ____ beaucoup de ménage ____ faire dans ta chambre. Lorsque tu auras terminé, je te donnerai l'argent nécessaire pour que tu puisses accompagner ton ami, si ses parents sont d'accord. »

Thomas, tout content, est venu me rejoindre aussitôt, afin de m'annoncer la bonne nouvelle. Bien sûr, cela ne se fera pas avant l'an prochain, mais nous étions tout de même heureux ____ l'idée que nous pourrions nous y rendre ensemble.

D'ici là, nous devons trouver beaucoup d'activités pour nous occuper, afin que le temps passe plus vite. Comme Thomas ____ beaucoup de « traîneries » ____ ranger dans sa chambre, je vais l'aider. La condition imposée par son père étant remplie, nous pourrons nous concentrer sur autre chose... comme nous imaginer virevolter dans les beaux manèges de La Ronde.

Exercice complémentaire ☐
Évaluation formative ☐

/20

Choisir entre les homophones « on » et « ont ». Attention, il y a un « on n' ».

Cet après-midi, _____ va à l'arcade, Michel, Jeanne et moi. C'est là qu'on s'est rencontrés pour la première fois. _____ attendait en ligne pour jouer à un jeu de course automobile et _____ s'est mis à parler de tout et de rien.

Il y a quelque temps, j'ai appris que les parents de Michel _____ un chalet sur le bord d'un lac situé dans les Laurentides. Moi qui n'ai pas de chalet et qui n'ai jamais mis l'ombre d'un petit orteil dans un lac, j'ai été impressionné à l'idée d'en avoir un à portée de la main et de pouvoir m'y baigner quand bon me semble.

Les parents de Jeanne n'_____ peut-être pas de chalet non plus, mais ils possèdent une grande maison et une piscine creusée. Nos étés se passent donc sous l'eau et à l'arcade. Même si mes parents m'_____ acheté un ordinateur et des jeux pour ma fête, _____ préfère aller à l'arcade parce qu'il y a plus de monde. Même si _____ forme un trio inséparable, _____ aime rencontrer d'autres amis qui _____ des intérêts communs avec nous.

Michel et moi, _____ aime les sports d'équipe. Comme _____ ne peut jouer seuls tous les deux, _____ a qu'à recruter d'autres d'amis, et le tour est joué.

Jeanne et Michel aiment la lecture. Bien que cette activité se fasse seul, il est agréable de discuter avec d'autres qui _____ lu le même livre que nous.

Enfin, Michel, Jeanne et moi partageons la même passion pour les jeux de conduite automobile. _____ organise un tournoi prochainement et _____ espère attirer beaucoup de monde. Ceux qui _____ les meilleurs réflexes auront plus de chances de se rendre en finale. Ceux qui n'_____ jamais joué seront désavantagés. Mais ce qui compte, d'abord et avant tout, c'est d'avoir du plaisir comme _____ sait si bien en avoir lorsque nous sommes ensemble. Ceux qui ne viennent que pour gagner n'_____ pas la chance que nous avons, car les amis sont la plus grande richesse.

Son/sont

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐

Évaluation formative ☐

/20

Choisir entre les homophones « son » et « sont ».

L'automne est le moment de l'année que je préfère. Les feuilles _____ colorées, les grosses chaleurs de l'été _____ terminées et c'est le moment d'acheter de nouvelles fournitures scolaires car, bien sûr, c'est aussi la rentrée.

Plusieurs personnes ne _____ pas de mon avis. Maxime n'aime pas que _____ professeur lui donne des devoirs. Moi, je crois que _____ attitude est négative car, plus on fait de devoirs, meilleures _____ nos notes à la fin de l'année.

Ce que j'aime le plus de cette saison, ce _____ les promenades en forêt. La dernière fois que j'y suis allé, j'ai vu une biche et _____ faon. Ces promenades _____, pour moi, source de souvenirs inoubliables. Je me souviens par exemple de ce coucher de soleil fabuleux où miroitaient mille éclats de lumière sur la surface d'un lac. Mes sens étaient en éveil devant ce spectacle que m'offrait la nature. Mes narines se _____ alors ouvertes et j'ai détecté une multitude d'odeurs différentes. Mes oreilles ne cessaient de capter les sons que produisaient les animaux et le vent dans les branches.

De plus, j'aime l'automne parce que c'est mon anniversaire au mois d'octobre. L'an passé, mon ami Pierre, qui célèbre _____ anniversaire en même temps que moi, m'a offert un chandail des Canadiens, pareil à celui que _____ père lui avait offert. J'étais aux anges et je n'ai plus eu qu'une seule envie : que l'hiver arrive le plus rapidement possible. Je dois admettre que j'adore les sports d'hiver. Même si mes oreilles et mon nez _____ gelés, il est impossible de m'arracher à une patinoire.

Mais le plus grand plaisir qu'offre l'automne est la rencontre de nouveaux amis. Lors de la première journée de classe, j'aime imaginer quels _____ ceux qui deviendront mes meilleurs copains. Qui _____-ils et qu'est-ce qu'ils aiment ? Si quelqu'un aime l'automne autant que moi, ses chances d'être mon ami _____ plus grandes. Si, par contre, il trouve _____ plaisir dans quelque chose d'autre et qu'il veut partager _____ enthousiasme avec moi, il y a de fortes chances que je m'intéresse à _____ cas et que je devienne _____ ami.

Ou/où

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐
Évaluation formative ☐

/20

Choisir entre les homophones « où » et « ou ».

« Pas de panique ! la situation n'est sûrement pas aussi désespérée qu'il y paraît. _____ je monte, _____ je descends. Pas question de rester là _____ je suis. »

Depuis quelques minutes, je ne sais plus _____ donner de la tête. Je suis agrippé à la falaise _____ l'on m'a conseillé d'exercer mes nouveaux talents d'alpiniste. Mais voilà qu'à trente mètres du sol, aux trois quarts de mon escalade, je me retrouve sans force, les mollets tremblants, incapable de trouver quelque appui que ce soit pour poursuivre mon ascension. Dans la situation _____ je me trouve, il me reste peu de choix. Je continue à grimper _____ je m'épuise jusqu'à lâcher prise et je m'écrase au sol.

Il me faut absolument trouver une autre voie. _____ vais-je passer ? Par la gauche _____ par la droite ? Rien à faire par la gauche. Une forte proéminence rocheuse bloque le passage par _____ je pourrais me hisser jusqu'au sommet. Je n'ai donc pas le choix : c'est par la droite que je passerai.

De ce côté, plein de saillies, de fissures _____ je pourrai m'accrocher pour me tirer du mauvais pas _____ je me trouve. Mais ce tracé prolonge mon ascension, et je sens mes forces diminuer. Jamais je n'aurais dû monter seul sans même m'assurer, contrevenant ainsi aux règles les plus élémentaires de sécurité. Mais _____ avais-je donc la tête ?

Et plus j'hésite, plus je m'épuise. C'est le moment de partir _____ jamais. Je soulève lentement mon pied droit et amorce un déplacement latéral. Je ne sais jusqu'_____ je pourrai tenir, mais tant pis, il faut y aller.

Les premiers gestes sont douloureux mais, plus je progresse, plus mes forces semblent revenir. Tout à coup, tout se place comme par magie. À chaque mouvement, je trouve facilement _____ glisser mes doigts, _____ appuyer mon pied. Cette énergie soudaine qui me porte, je ne sais d'_____ je la tire, mais elle me guide en moins de deux vers le sommet.

Maintenant que je m'en suis sorti, je ne saurais même pas dire par _____ je suis passé. Je ne sais si c'est le courage _____ la peur qui m'a guidé, à moins que ce ne soit l'instinct de survie. Mais je sais que l'on peut trouver en soi des ressources inespérées.

Exercice complémentaire ☐
Évaluation formative ☐

/20

Choisir entre les homophones « sa » et « ça ».

J'aime _____, me rappeler le bon vieux temps. Quand on arrive à la fin de _____ vie, on ne compte plus les années. Je suis devenue une vieille femme. Dire que j'ai déjà été jeune ! J'étais belle à l'époque. Il faut dire que j'étais vraiment coquette. Vous auriez dû voir _____ ! J'avais de beaux cheveux longs et épais que j'attachais en chignon sur le haut de ma tête. _____ devait me prendre une bonne demi-heure pour me coiffer, mais _____ en valait vraiment la peine. À chacun _____ fierté. Tous les hommes me regardaient, et je dois avouer que j'aimais _____ !

Un jour, un jeune homme est ressorti du lot. Mon amie et moi étions allées à une fête organisée dans le quartier. Quand je l'ai aperçu, _____ belle tête m'a immédiatement frappée et je me suis dit : « _____, c'est mon type d'homme ! » Il était très élégant et avait de fort jolies manières. Alors que je faisais mine de bavarder avec mon amie, il s'est approché de moi pour m'inviter à danser. J'aime tellement _____, danser ! J'ai accepté et depuis ce temps, nous ne nous sommes jamais quittés.

Quelques mois plus tard, il est allé voir mon père pour lui demander ma main. C'est comme _____ que l'on faisait à l'époque. Si le père refusait de donner la main de _____ fille à son prétendant, il fallait faire selon _____ volonté. Heureusement pour nous, il a accepté tout de suite. En fait, _____ faisait longtemps que mon père attendait _____. Mon fiancé et moi étions si amoureux que _____ se voyait. Et mon père savait que _____ ferait plaisir à mon prétendant qu'il accepte _____ demande.

Notre union a duré très longtemps, mais _____ fait dix ans aujourd'hui qu'il est décédé. _____ mort a laissé un grand vide dans ma vie. Heureusement que nos enfants et petits-enfants sont là pour m'aider à supporter ma solitude ! C'est grâce à eux que j'ai conservé mon goût pour la vie.

Exercice complémentaire ☐
Évaluation formative ☐

/20

Choisir entre les homophones « se » et « ce ».

Mardi dernier, Marc connut la pire journée de sa courte vie. En _____ levant _____ matin-là, il _____ cogna le petit orteil sur la patte de son lit. Il courut aussitôt à la salle de bain en clopinant pour mettre son orteil sous l'eau froide. Dans son énervement, il ne vit pas la flaque d'eau sur le plancher et il glissa, _____ heurtant la tête sur le mur.

Il _____ réveilla cinq minutes plus tard, des étoiles plein la tête, avachi sur le plancher de la salle de bain. Il constata alors qu'une énorme ecchymose ornait désormais son front. « Au moins, _____ dit-il, je n'ai plus mal à _____ petit orteil qui m'a tant fait souffrir _____ matin. »

Croyant qu'après cette aventure, rien de pire ne pourrait lui arriver, Marc entreprit de s'habiller. Il était loin de _____ douter de la suite des événements. Ne trouvant rien de propre à _____ mettre, il alla voir dans les tiroirs de sa sœur, qui lui prête parfois ses vêtements les moins... féminins. Trouvant un chandail gris qui lui allait à merveille, il s'en empara, oubliant du coup son daltonisme. Grave erreur ! D'habitude, sa sœur le guide dans ses choix vestimentaires; mais, sans elle, il _____ retrouve seul avec son instinct. Or, celui-ci ne l'avait guère servi _____ jour-là.

En sortant prendre son autobus, _____ félicitant de ne pas être en retard malgré tout _____ branle-bas de combat, il éprouva une soudaine inquiétude : « Et si _____ n'était pas le chandail gris que je porte, mais plutôt cet affreux chandail rose que ma sœur arbore si fièrement ces jours-ci... » Il avait bien raison d'avoir entretenu _____ doute puisqu'une fois qu'il fut entré dans l'autobus, ses camarades _____ mirent à rire à s'en décrocher la mâchoire.

Voilà _____ qui arrive lorsqu'on _____ lève du mauvais pied : les faux pas _____ multiplient !

S'est/c'est

Nom : _____

Date : _____

Exercice complémentaire ☐

Évaluation formative ☐

/20

Choisir entre les homophones « s'est » et « c'est ».

_____ bientôt l'heure du dîner, et je n'ai pas encore terminé mon examen. Il ne me reste que quelques minutes et j'ai bien peur de ne pas avoir le temps de réviser mes réponses.

J'ai pourtant bien étudié, mais j'ai eu de la difficulté à répondre aux questions. _____ parfois plus difficile que ce que l'on s'imagine. Je ne suis pas le seul à éprouver des problèmes. À ma gauche, Jasmin _____ gratté la tête pendant toute la séance, comme si les réponses allaient venir plus facilement ainsi. _____ un réflexe assez répandu chez les gens nerveux comme lui. Devant moi, Judith, qui _____ levée la première pour rapporter sa copie, _____ écriée : « _____ terminé ! Ç'a été le plus dur examen de l'année ! » Ce n'est pas très encourageant, surtout venant de la part d'une première de classe !

Mon professeur _____ montré indulgent en accordant une demi-heure de plus que le temps prévu; mais, lorsque j'ai vu qu'il me restait seulement quinze minutes avant la fin, mon cœur _____ mis à battre la chamade, ma respiration _____ accélérée, et ma main _____ mise à trembler. J'ai rassemblé mon courage et j'ai mis toute ma concentration à contribution.

Maintenant, il ne me reste que trois réponses à donner. Après, _____ terminé. Il faudra que je révise cet examen point par point, mais je devrai faire vite, car le temps presse. Il ne me reste que dix minutes.

Pour l'instant, je trouve que deux heures pour un tel examen, _____ bien court. Je ne voudrais pas me plaindre, mais j'aime mieux prendre mon temps et m'assurer que je fais bien les choses. Il ne faut surtout pas que je regarde l'heure : _____ trop énervant.

Voilà mes trois dernières réponses trouvées ! Il me reste encore cinq minutes pour tout réviser. Cinq minutes, _____ peu, mais je sais que je peux y arriver. _____ avec hâte que je corrige quelques erreurs, élimine les fautes d'orthographe, doute d'une réponse, me ravise et garde ma première idée. _____ un marathon que j'ai l'impression de vivre.

Il ne me reste que deux minutes. Je continue jusqu'à ce que je sois assuré d'avoir donné les meilleures réponses possible. Je me rends compte que deux petites minutes peuvent suffire pour bien compléter cet examen, qui _____ avéré plus difficile que je ne le croyais.

_____ donc avec soulagement que je termine cette épreuve de haut niveau. Je mets ma copie sur le bureau du professeur, à qui je fais un magnifique sourire. Je bombe le torse et je sors de la classe, fier comme un coq.

Finalement, tout _____ bien passé. J'ai remis ma copie à temps et ne pense qu'à une chose désormais : dîner !

Exercice complémentaire ☐
Évaluation formative ☐

/20

Choisir entre les homophones « la », « là » et « l'a ». Au besoin, ajouter un trait d'union.

Julie Sinclair est mon idole. Je possède tous ses albums et je connais les paroles de toutes ses chansons par cœur. Lorsque j'en ai entendu une pour _____ première fois à _____ radio, j'ai aimé _____ musique dès le départ. Puis, lorsqu'elle s'est mise à chanter, j'ai tenté de savoir qui interprétait cette chanson _____. J'ai cherché longtemps avant de trouver son nom. C'est mon amie Corinne qui me _____ dit. Elle aussi _____ trouve vraiment talentueuse. Nous sommes toutes deux membres de son *fan-club* maintenant.

_____ semaine prochaine, Julie Sinclair va venir à l'auditorium de notre école. C'est certain que Corinne et moi serons _____. C'est _____ première fois que je vais voir un spectacle professionnel. Je dois avouer que ça me rend nerveuse. Je sais que mon idole sera _____, à quelques mètres de moi. J'espère que je vais _____ trouver aussi intéressante que sur ses disques, mais je ne m'en fais pas trop pour ça. Je suis sûre que je vais aimer ma soirée.

Par contre, je ne sais pas si je vais être capable d'attendre jusque _____. Je n'ai pas le choix. Mais j'ai très hâte de _____ voir et d'entendre _____ chanson qui me _____ fait découvrir, celle qui raconte _____ première fois où elle est tombée amoureuse. Je crois bien que c'est celle _____ que l'on préfère, Corinne et moi. Depuis que nous savons que nous allons assister à son spectacle, nous _____ chantons continuellement. J'aime aussi _____ chanson qui parle de l'importance de croire à ses rêves.

Mon rêve à moi serait d'obtenir un autographe de Julie. J'en serais tellement heureuse ! Si je le lui demande poliment, je suis presque certaine qu'elle va acquiescer à ma demande. Je suis convaincue qu'elle est généreuse, car il faut beaucoup de générosité pour faire ce métier _____.

Corrigé

Groupe du nom	55
Conjugaison des verbes	57
Accord du verbe	59
Accord du participe passé	61
Mots appartenant à plusieurs classes	64
Ponctuation	66
Homophones	69

1. Terminaison de l'adjectif et du participe passé au masculin singulier

Dans le journal, on avait **écrit** : « À louer, **grand** 5½ chauffé, mur de brique, plancher d'époque et piscine extérieure. 1 000 \$ par mois. »

C'était cher pour un célibataire comme moi, mais j'étais **content** que le chauffage soit **compris** dans le prix. De plus, le mur de brique et le plancher d'époque allaient conférer un cachet **inédit** à l'endroit. Il devait sûrement s'agir d'un immeuble **prestigieux**.

Je suis donc **parti** visiter l'appartement avec un ami pour qu'il me donne son **précieux** avis. Arrivés à l'adresse que m'avait indiquée la propriétaire de l'immeuble, nous sommes restés bouche bée devant la laideur de la bâtisse. Le terrain était **sablonneux**, sans verdure, et un bassin **décrépit** tenait lieu de piscine. « Ne paniquons pas, me suis-je **dit**, c'est l'intérieur qui compte. »

Dès que la porte du vestibule a été ouverte, j'ai **senti** l'odeur d'oignon **frit** qui imprégnait la pièce. Le mur de brique avait été peint, ce qui n'était pas précisé dans l'annonce. Il n'y était pas non plus spécifié de quelle époque datait le plancher. Il était si collant qu'il m'inspirait un **profond** dégoût. Au moment où je me demandais si l'endroit était bien insonorisé, j'ai **entendu** un cri **strident** provenant de l'appartement voisin. Mon ami et moi avons décampé sans même dire au revoir à la propriétaire.

Je m'étais **rendu** là pour rien. J'avais même **soumis** mon ami Rodolphe à ce pénible périple. Après un **long** silence, celui-ci, doté d'un humour cinglant, m'a glissé à l'oreille :

« Je vois bien que tu es célibataire et que tu veux le rester ; mais personne ne voudra passer une soirée chez toi si tu n'as pas plus de goût que ça !

— Tu m'étonnes, ai-je répondu. Je comptais t'y inviter, car tu semblais t'y plaire particulièrement. »

Après avoir pouffé de rire, nous avons **mis** cette aventure au rayon des expériences à oublier.

2. Accord de l'adjectif

Ah ! Madame Ribanovski... Vous voilà enfin ! Je descends à peine du taxi qui m'a conduite jusqu'ici. J'en suis encore toute retournée. Le conducteur était complètement **dément**. À peine montée dans son tacot, je me suis sentie à la fois bousculée et prise en otage. Il a démarré en trombe, sans prendre la peine de me demander où j'allais. Évitant de justesse de me fracasser le crâne contre la vitre **latérale** arrière, j'ai repris avec peine mes esprits lourdement **perturbés** et demandé à ce fou du volant de me conduire, pas trop vite, au restaurant **mexicain** où nous avions rendez-vous.

« Pas de problème ! » m'a-t-il répondu sans regarder une **seule** fois dans son rétroviseur. Je jette alors un regard **inquiet** vers l'avant et aperçois une dame **âgée** qui traverse très lentement la rue aussi **étroite** qu'**achalandée** où nous nous trouvons. Non seulement la pauvre femme n'est-elle pas rapide, elle semble être complètement **transparente** pour mon chauffeur de taxi aussi distrait qu'**inconscient**. N'eût été de mon cri **strident**, elle serait sûrement **morte** à l'heure qu'il est.

J'imagine que vous êtes **prudente** en voiture et que toutes ces histoires vous semblent **atroces**. Vous comprendrez que, par conséquent, je n'ai plus d'appétit pour ces plats **épicés** qu'on nous sert ici. J'ai vécu assez d'émotions **fortes** pour aujourd'hui et je ne crois pas que mon estomac fragile supporte cette nourriture **lourde**. Par conséquent, je crois bien que je vais plutôt aller me reposer et vous demander de remettre à demain cette **importante** réunion que nous devons avoir à l'instant. Mais soyez bien à l'aise de commander ce que vous voulez.

En passant, votre fille **aînée** a-t-elle obtenu son permis de conduire ?

3. Détermination du nombre du nom

Seul devant le saloon, en plein midi, assis sur une vieille berceuse, il joue de l'harmonica. Les rayons de **soleil** plombent sur sa tête, et des gouttes de **sueur** perlent sur son visage. Mais voilà qu'au loin, un groupe de **cavaliers** s'avance, l'air menaçant.

Arrivé à la hauteur de notre homme, le terrible Pancho, qui semble être le chef de la bande, lui adresse la parole :

« C'est toi que l'on surnomme le musicien ?

— C'est moi, répond Billy sans hésiter.

— Eh bien, je n'aime pas la musique ! » rétorque le cavalier en descendant de son cheval. Il porte de longues bottes de **cuir** avec des motifs d'**oiseaux de proie**.

Le musicien, qui en a vu d'autres, recommence à jouer, rompant le silence de **plomb** qui s'est installé. Pancho donne alors un coup de **pied** sur la chaise de Billy, qui se retrouve au sol. Mais celui-ci se relève sans **hâte** et assène un coup de **poing** à ce « chef » venu imposer sa loi.

Médusée, la bande de **scélérats** reste immobile un instant, jusqu'à ce que l'un d'eux descende de son cheval et sorte son arme dans le but évident d'intimider l'harmoniciste. Lorsqu'il tire, nombre de **balles** heurtent des sacs de **provisions** qui se trouvent à proximité. Laissant Pancho étendu par terre, Billy court aussitôt se mettre à l'abri, non loin de là.

Une dizaine de **malfaiteurs**, restés jusque-là sur leur cheval, dégainent à leur tour et tentent d'atteindre le musicien, qui semble avoir beaucoup de **difficulté** à se tirer de ce mauvais pas. Finalement, un coup de **feu** le cloue au sol.

Le chef de **bande** se relève, malgré ses blessures, et dit : « Voilà ce qui arrive à ceux qui osent défier mon autorité. » Il crache par terre, s'avance avec **peine** vers sa troupe de **malfrats** et remonte en **selle**. Les autres le suivent, fiers d'imposer leur loi à un seul homme... et de gagner !

La victime, indemne, mais laissée pour morte par la horde sauvage, se relève, scrute les alentours et lance : « Que ces imbéciles tirent mal ! Mais où donc est passé mon harmonica ? »

4. Adjectifs de couleur

Vincent Van Gogh est né à Groot-Zundert en 1853 et est mort à Auvers-sur-Oise, au nord de Paris, en 1890. Ce peintre néerlandais, dont la période arlésienne est la plus connue, car elle traduit un terrible tourment intérieur, nous a donné quelques-unes des plus belles toiles de ce musée que je vous invite à visiter avec moi.

Regardez celle-ci : c'est un autoportrait exécuté à la suite d'une violente dispute avec son ami le peintre Paul Gauguin. Van Gogh a peint ce tableau après s'être coupé le lobe de l'oreille, en réaction à la douleur d'un acouphène devenu trop présent à la suite à cette querelle. Remarquez l'intensité des traits **jaune ocre** sur son visage, les murs **turquoise** et le bandage blanc, marqué de taches **rouges** et **orange**.

Retournons-nous maintenant pour admirer ce magnifique paysage. Regardez ces tons **marron**, auxquels le peintre a ajouté des nuances **grises**

et **terre** pour tracer le contour de cette petite cabane **jaune poussin**.

Remarquez ici ces ciels **bleu-vert** entremêlés de traits **bleu marine** et vanille. Ils forment des tourbillons distordus qui ne sont pas sans rappeler la détresse psychologique de l'artiste à l'époque où il a peint ces tableaux. Le sol, composé de lignes et de « gerbes craquantes de couleurs », comme le disait l'auteur Antonin Artaud, cache mal les pensées **noires** du peintre.

Si vous regardez attentivement l'allure de ces tournesols, sur votre droite, vous verrez que même les fleurs semblent être sous l'emprise de la tristesse. Quelques taches **écarlates** et **mauves** viennent pimenter la toile, mais les tiges **vert kaki** distordues et les pétales **dorés** semblent fanés. Aucune joie n'habite ce tableau, bien qu'il soit magnifique.

Vincent Van Gogh, dont l'œuvre ne fut pas reconnue de son vivant, mit fin à ses jours en juillet 1890, nous laissant un magnifique héritage.

5. Déterminants numéraux

La France est un État d'Europe occidentale dont la superficie est de 547 026 **cinq cent quarante-sept mille vingt-six** (/5) km². Environ 61 000 000 **soixante et un millions** (/3) d'habitants y vivent. Leur espérance de vie est de près de 80 **quatre-vingts** (/2) ans, ce qui est au-dessus de la moyenne des pays du monde.

Certaines parties du territoire actuel de la France étaient habitées, il y a plusieurs **centaines** (/1) de **milliers** (/1) d'années. Les dessins qui ornent les grottes de Lascaux témoignent de la présence des hommes dans la vallée de la Dordogne, il y a 26 000 **vingt-six mille** (/3) ans.

On peut dire de la France actuelle que son économie se porte bien et que son climat politique est relativement stable. Mais elle a connu au cours des siècles passés plusieurs perturbations, dont la plus importante fut sans doute la révolution de 1789 **mil sept cent quatre-vingt-neuf** (/4). Le début de celle-ci fut marqué par la prise de la Bastille par le peuple français, qui voulait abolir les structures de l'Ancien Régime. Louis XVI et sa femme Marie-Antoinette, qui régnaient à l'époque, furent guillotins quatre ans plus tard. Pendant le XIX^e siècle, la France eut beaucoup de mal à retrouver son équilibre politique. Au XX^e siècle, elle dut subir deux guerres terribles avec l'Allemagne.

Aujourd'hui, dans les années 2 000 **deux mille** (/1), la France est un pays beaucoup plus paisible. Son histoire, bien que parfois sanglante, et sa culture sont d'une richesse exceptionnelle. Sur le plan des relations internationales, son importance est telle qu'elle est considérée comme un des leaders du monde occidental.

1. Indicatif présent

Tu te **souviens** peut-être de notre ami Maxime, qui **habite** maintenant au Saguenay. Mardi passé, il **arrive** chez moi sans prévenir, avec ses bagages. Un peu étonné, je le **prie** tout de même d'entrer et lui **offre** quelque chose à boire.

« Je te **remercie**, dit-il, mais je ne **veux** rien pour l'instant. À vrai dire, je **suis** là pour une raison bien particulière.

— Ah oui ? De quoi s'**agit**-il ?

— **Peux**-tu m'héberger pour quelque temps ? »

Comme je **crains** de paraître trop curieux, j'**accepte** sans poser de questions. Mais mon esprit **échafaude** plein d'hypothèses : « Peut-être que ses parents l'ont mis à la porte... Peut-être qu'il **fait** une fugue... » Voyant mon embarras, il me dit :

« J'espère que tes parents et toi, vous ne **faites** pas trop de cas de la présence d'un visiteur inattendu dans la maison. Vous **jouissez** d'une tranquillité que je **risque** de perturber.

— Ne t'en fais pas. Nous **hébergeons** souvent des amis ou des parents de passage.

— Je ne resterai pas longtemps de toute façon. Les cours **reprennent** dès lundi prochain au cégep. »

J'avais complètement oublié que Maxime n'avait plus le même calendrier scolaire que moi et qu'il pouvait désormais profiter de janvier pour visiter ses vieux amis.

2. Indicatif l'imparfait

Chère Michèle,

Il y a longtemps que nous nous sommes donné des nouvelles. Je **songeais** à cela cette semaine et je me **disais** que je **devais** t'écrire afin de remédier à la situation.

Te souviens-tu du plus jeune de mes fils, celui qui n'**avait** que dix ans la dernière fois que tu l'as vu ? Vous **dessiniez** souvent ensemble. Eh bien, il vient tout juste de terminer ses études secondaires et il entame bientôt sa première année de cégep. Alors qu'il ne **jurait** que par la création et qu'il **parlait** tout le temps de ses peintres favoris, il vient de s'inscrire en comptabilité. Je **pensais** bien qu'il irait en arts plastiques, mais non. Si tu le **voyais**, tu ne le reconnaîtrais pas.

Mon plus vieux, Raphaël, est encore plus surprenant. Il **terminait** ses études en biologie à l'université, l'an dernier, et il **venait** de trouver un emploi dans son domaine. Le voilà maintenant en communications ! C'est vrai qu'il **lisait** tout le temps et **s'intéressait** depuis toujours à l'écriture. Je me rappelle que vous **riiez** souvent ensemble.

J'ai entendu dire que Charles et toi, vous **preniez** votre retraite bientôt. C'est d'ailleurs ce qui m'a donné le goût de t'écrire. Tu sais combien mon mari et moi **apprécions** les soirées que nous **passions** ensemble. Cela nous ferait plaisir de vous recevoir à la maison pour que nous nous remémorions le temps où nous nous **côtoyions** régulièrement.

Ta présence **commençait** à me manquer drôlement. Bien des kilomètres nous **séparaient**, mais, grâce à cette lettre, je me sens déjà plus près de toi.

Je t'embrasse très fort et attends de tes nouvelles avec impatience.

Francine

3. Impératif présent

« **Regarde**—moi bien dans les yeux et **répète**—moi ça encore une fois.

— **Croyez**—moi, c'est exactement comme ça que ça s'est passé.

— **Voyons**... Ce n'est pas ce que je t'ai demandé. **Reprends** ton histoire depuis le début. »

Laura-Lou poussa un long soupir et raconta son récit une seconde fois.

« J'étais assise dans l'autobus... dans la troisième rangée. J'ai déposé mon sac dans l'allée, comme d'habitude. Quand je me suis relevée, mon sac n'y était plus.

— **Réfléchis** bien, reprit Monsieur Gélinas. Un de tes amis aurait-il pu te jouer un tour ?

— J'ai surveillé tout le monde à la sortie. Personne n'avait mon sac. Je n'y comprends rien.

— Bon, ça suffit. **Retourne** à ta place. Tu as zéro pour ton devoir. Ne me **prends** pas pour un imbécile. Et surtout, n'**imagine** pas que je vais avaler une histoire pareille. »

Laura-Lou éclata soudain :

« **Écoutez ! Cessez** de me persécuter ou je porte plainte pour harcèlement !

— **Allons**, ma fille... **Change** de ton ! **Aie** au moins la décence d'inventer une histoire qui se tienne. Si encore, tu avais un témoin...

— Mais j'en ai un ! s'écria l'accusée au bord des larmes. Justine arrivait à pied à l'école. Elle a frappé

sur la vitre pour me saluer. Elle m'a reconnue, j'en suis sûre !

— Mais **dis**-moi : ne m'as-tu pas dit que tu étais assise au bord de l'allée ? Justine n'a sûrement pas pu te voir, et ton sac encore moins. »

4. Futur simple de l'indicatif et conditionnel présent

Chère Marie-Anne,

Finalement, je n'**irai** pas te visiter cet été comme nous l'avions prévu. J'**aimerais** bien le faire, mais toute la famille de ma mère **viendra** dans le coin en juillet, à l'occasion du mariage de ma cousine Nathalie. Mes grands-parents **seront** là et ils **voudront** sûrement venir passer quelques jours à la maison. Ils n'**apprécieraient** pas que je m'absente pendant qu'ils **séjourneront** ici. En plus, je ne les vois pas souvent, et cela me **désolerait** de manquer une de leurs visites.

Je pensais cependant aller chez toi à l'automne, à la fête du Travail ou à l'Action de grâce. Si tu acceptes, je **prendrai** l'autobus du vendredi soir et ne **reviendrai** que le lundi soir, ce qui nous **laissera** trois belles journées ensemble.

J'imagine déjà tout ce que nous **pourrions** faire si mon idée se concrétisait. S'il faisait chaud, nous **passerions** tout un après-midi au bord du lac. Sinon, nous **cueillerions** des pommes dans le verger de ton voisin. S'il pleuvait, nous **louerions** un film d'horreur.

J'imagine que nous **ririons** encore, comme la dernière fois que nous nous sommes vues. Ce **serait** dommage que nous manquions notre rencontre annuelle. Si j'étais à ta place, je me **fierais** à la chance qui nous a toujours bien servis et qui **continuera** à le faire, j'en suis sûre.

Je t'embrasse.

Sophie

P.-S. Préviens ton « charmant » petit frère Mathieu qu'il **devra** surveiller ses oreilles s'il se permet de nous jouer d'aussi vilains tours que la dernière fois.

5. Passé simple de l'indicatif

Dès que j'**ouvris** la porte, je **m'aperçus** que j'avais découvert le repaire secret du professeur Schlitzkov. Mon regard se **fixa** aussitôt sur le mur du fond, où chacun des rayons d'une immense étagère était rempli de bocaux étranges. Gontran, qui me suivait, **échappa** un cri sourd, trahissant autant la frayeur que l'étonnement. Nous **nous approchâmes** furtivement de l'étagère. Ce que nous **vîmes** alors nous **glaça** les veines instantanément. Chaque bocal contenait un liquide en ébullition où marinait un organe dont nous **assimilâmes** la forme et le volume à ceux

de cerveaux humains. Deux des contenants étaient vides. Sans que nous ayons eu le temps de réagir, nous **entendîmes** une voix s'élever derrière nous : « Je vous attendais, Messieurs. »

C'était le professeur Schlitzkov. Sans nous donner la moindre explication, il **fit** un geste qui **entraîna** des conséquences inattendues : des sbires, qui semblaient n'attendre que cela, **entrèrent** par une petite porte latérale. Ils nous **saisirent** fermement et nous **plaquèrent** rapidement sur une table d'acier. Nous **criâmes** autant que nous **pûmes**, mais ce **fut** tout à fait inutile.

Aussitôt immobilisé, je **ressentis** un pincement au bras droit : une piqûre sans doute. Instinctivement, je **tournai** les yeux vers Gontran pour constater qu'on s'affairait autour de sa tête. Puis, je **plongeai** dans un profond sommeil.

Depuis, je ne vois plus rien, je n'entends plus rien, je ne sens plus rien. Seules mes pensées subsistent, inlassablement, ne se nourrissant que des images du passé. Et je crains que les deux bocaux vides du professeur Schlitzkov soient désormais occupés...

6. Usage du passé simple et de l'imparfait

Ce soir-là, j'étais très en voix. Au moment où je commençais à interpréter mon troisième aria, j'**aperçus**, juste en face de moi, au centre de la première rangée, un homme qui **gardait** la tête baissée et qui semblait avoir les yeux fermés. Sur le coup, je **fus** quelque peu blessé par son attitude. Puis, je me **dis** que je **manquais** sûrement de vigueur dans mon interprétation. Je **redoublai** donc d'effort pour mériter son attention.

À chaque concert, après mes trois airs, Chantal me **remplaçait** pour interpréter, à son tour, trois extraits d'opéra. Ce soir-là, en sortant de scène, j'**eus** tout juste le temps de lui glisser à l'oreille : « Il y en a un qui dort dans la première rangée... »

D'entrée de jeu, Chantal **s'exécuta** avec particulièrement de brio. Rien à faire, notre homme **dormait** toujours. Dans les deux extraits suivants, elle se **surpassa**, mais sans succès.

Par la suite, le scénario ne **changea** pas. Chacun des interprètes **avait** beau donner le maximum, notre homme ne réagissait toujours pas.

Lors du numéro final, nous **donnâmes** tout ce que nous **pûmes/pouvions**. Lorsque le concert prit fin, l'auditoire, debout, semblait comblé. Les bravos **fusaient** de partout. Notre homme, lui, sortant de sa torpeur, nous **gratifia** de modestes applaudissements, en restant bien assis.

Lorsque l'assistance fut sortie, nous **jetâmes** un coup d'œil dans la salle. Une ouvreuse prit le bras de notre homme, lui **remit** sa canne blanche et le **guida** vers la sortie. Il semblait bien heureux de sa soirée.

1. Règle de base

Comme c'est beau ! Le verglas sur les branches nues **rappelle** le givre des fenêtres. Ne **trouves-tu** pas que tout ça ressemble à des coraux blancs et translucides ? C'est un peu comme si on **se promenait** dans le fond de l'océan. On **croit** presque apercevoir des poissons nager à travers les arbres. Sauf que, dans ce cas-ci, ce sont des enfants qui jouent à la cachette derrière les arbres et les buttes de neige. Ces petits garçons et ces petites filles **sont** si mignons avec leurs habits colorés et leur foulard assorti à leur tuque !

Mes parents et moi, nous **regardons** ce spectacle, bien au chaud dans la maison, et nous ne **voyons** pas le temps passer. Pour ma part, je m'**amuse** de la scène que nous offre cette froide journée d'hiver.

Des femmes, tout emmitouflées dans leur manteau, **poussent** avec difficulté des carrosses dont les roues **s'enfoncent** dans la gadoue. Soudain, l'une d'entre elles **reçoit** une balle de neige en plein sur la tête. Elle **devient** si en colère que son visage **s'empourpre** et qu'elle **crie** : « Pourquoi ne **faites-vous** pas un peu plus attention quand vous jouez ? »

Certains enfants (les plus arrogants) **se moquent** d'elle, mais celui qui **a lancé** la balle de neige **prend** son courage à deux mains et **s'avance** vers la femme afin de lui présenter ses excuses. Aussi celle-ci **esquisse-t-elle** un sourire, car elle apprécie sa franchise.

2. Sujets de personnes grammaticales différentes

Tu dois comprendre que ton père et moi **sommes** sur le point d'éclater. Hier, tu es sorti sans nous avertir et tu es rentré si tard que le pauvre homme n'a pu fermer l'œil de la nuit. Lorsque je me suis levée ce matin, il était déjà réveillé, tout habillé, et il portait les mêmes vêtements qu'hier.

Ta sœur Julie et toi **vivez** comme des rois. Votre père et moi vous **avons** trop gâtés. Vous ne vous rendez pas compte de la chance que vous avez.

La semaine passée, ton ami Michel et toi nous **avez demandé** la permission d'aller à la fête de Jasmine. Nous avons dit oui. Ton ami et toi **deviez** rentrer à dix heures, et vous n'êtes

revenus qu'à une heure du matin. Ta sœur, ton père et moi **étions** si inquiets que nous avons ameuté tout le quartier. Julie et moi n'**arrivions** pas à nous retenir de pleurer. Ton père et ta sœur **ont eu** tellement peur qu'il te soit arrivé quelque chose qu'ils ne cessaient de répéter : « Il a sûrement eu un accident ! » Lorsque tu es revenu, papa et moi ne t'**avons** pas grondé, au contraire : nous étions tellement soulagés de te voir vivant.

Julie et toi **aimez** votre liberté, c'est normal. Maintenant, vous devez apprendre à la mériter. Chaque fois que tu me demanderas la permission d'aller quelque part, je veux que tu me donnes un numéro de téléphone où je pourrai te joindre. Et en plus, j'exige que tu respectes le couvre-feu. La même règle s'applique à ta sœur. Nous espérons ainsi faire de vous des adultes responsables.

3. Nom collectif sujet

L'équipe de football des Flibustiers **a gagné** cinq à zéro contre les Pirates, lesquels n'**étaient** pas en grande forme hier soir au stade Tourneboule.

Beaucoup de monde **assistait** à cette partie. Même si la foule **scandait** ses encouragements et que l'orchestre des Pirates **jouait** les chansons les plus populaires du moment, rien n'y fit : notre équipe **devait** avoir du mal à se concentrer.

Après la partie, les partisans **sortaient** des estrades et **formaient** une file des plus tristes. Ce cortège **ressemblait** à une procession d'âmes en peine. Bon nombre de gens n'**affichaient** pas le moindre sourire.

Demain, nos Pirates **auront** une chance de se reprendre. Gageons qu'ils seront plus efficaces. Heureusement, cette équipe d'excellents joueurs n'**a pas habitué** ses partisans à la défaite, car certains de ceux-ci **sont** très exigeants. Parmi eux, une dizaine d'anciens joueurs **devrait / devraient** assister à la partie.

Pour couronner la saison, l'association des commerçants **remettra** un trophée, alors que celle des femmes d'affaires **donnera** un chèque à l'équipe gagnante. Tout le monde **devrait** être là. Les parents, les amis, les « supporters », en tout une quarantaine de groupes **sont attendus**. L'équipe des Flibustiers n'**a** qu'à bien se tenir. Les Pirates n'**ont** pas dit leur dernier mot.

4. « Qui » sujet

Sékolène et toi, qui n'**aviez** jamais vu d'ours de votre vie, avez vraiment eu peur lorsque nous sommes allés en camping cet été. Les parents de ton amie, qui pourtant **avaient** déjà fait du camping auparavant, ne se doutaient pas qu'il pouvait y avoir des bêtes sauvages dans les parages. Elle et toi, qui **aimiez** les animaux, ne pensiez pas qu'un jour vous auriez peur de ces êtres qui **semblent** si inoffensifs dans les livres d'images.

La nuit, qui **tombait** tranquillement sur nous, amenait avec elle toutes sortes de bruits étranges. Le feu de camp, qui **crépissait** doucement, ne couvrait pas les bruits de la nature. Quant à nous, qui nous **sentions** déjà un peu nerveux, nous éprouvions un étrange sentiment qui nous **suggérait** qu'un danger approchait. Soudain, alors que je m'apaisais enfin, je vis une ombre qui **surgit** des bois.

Vous tous, qui **étiez** tranquillement assis autour du feu, ne voyiez pas ce que je voyais : un ours... un grand ours qui **déployait** ses grandes pattes qui **battaient** l'air. Apeurée, Sékolène, qui d'habitude n'**a** pas la langue dans sa poche, eut la voix qui lui **manqua** lorsqu'elle se retourna et vit « le monstre ». Elle devint si blême que ses parents, qui ne l'**avaient** jamais vue ainsi, eurent peur à leur tour. Et, lorsqu'ils se retournèrent vers l'ours, ils l'aperçurent qui **avançait** vers nos provisions. L'animal, qui **devait** avoir faim, partit avec les vivres qui nous **étaient destinés**.

Nous nous sommes donc retrouvés sans nourriture pour le reste de notre séjour, qui d'ailleurs ne **dura** pas plus longtemps. Les vacances en camping se terminèrent abruptement, et on s'en est tous tirés avec une bonne frousse... qui nous **fait** bien rire aujourd'hui.

5. Récapitulation

Jonathan et moi ne **savions** pas à quoi nous attendre quand nous nous **sommes engagés** dans cette aventure. La plupart de ceux qui **allaient** nous accompagner **étaient** pourtant très compétents.

Nos malheurs **ont commencé** dès notre descente d'avion. Le groupe de guides qui **devait/devaient** nous accueillir ne se **présenta** même pas à l'aéroport. Les principaux organisateurs non plus. Peut-être **ignoraient**–ils la date et l'heure de notre arrivée.

Par la suite, nombre de mésaventures **sont survenues**, si bien que deux de mes amis et moi **avons pensé** quitter le groupe et poursuivre l'excursion par nos propres moyens. Par exemple, une auberge de jeunesse qui devait nous héberger pour une nuit **était remplie** à craquer, si bien que nous **avons dû** trouver un gîte pour la nuit... dans une petite ville du Honduras où nous ne connaissions personne. Je vous **laisse** imaginer notre désarroi.

Malgré tout, tous mes compagnons de voyage et moi **repartirions** sans hésiter si l'occasion se **présentait** à nouveau. Peut-être que tes amis et toi ne **comprenez** pas notre attitude, mais je peux vous assurer que la majorité de ceux qui **ont connu** une telle expérience en **ressortent** avec un bilan positif. Et même, **avoueront**–ils parfois, les épreuves les plus pénibles **laisseront** les plus beaux souvenirs.

1. Terminaisons –é, –er, –ez

Pour avoir des relations harmonieuses avec autrui, il est important de savoir à la fois **s'exprimer** et **écouter**. L'écoute permet de comprendre l'autre et l'expression de soi, de se faire connaître.

S'exprimer n'est pas toujours facile, mais les moyens pour y parvenir sont nombreux : il est en effet possible de **parler**, d'écrire, de peindre, de **chanter**, etc. Les artistes sont reconnus pour **se manifester** de façon exceptionnelle. Ils nous permettent de **contempler** le monde à travers leurs paroles, leurs tableaux, leurs chansons... Ils racontent ce qu'ils voient, ressentent, imaginent.

Mais ne vous **méprenez** pas ! L'expression de soi est loin d'être facile, car, en livrant ainsi sa vision du monde, on devient vulnérable, **exposé** à la critique et à la censure. Pour **créer**, il faut être audacieux et **doté** d'un caractère bien **affirmé**.

De plus, l'artiste nous livre son univers intime. Il doit donc commencer par **sonder** les côtés les plus secrets de son âme, et ce, même si c'est difficile. Certains sont allés si profondément à l'intérieur d'eux-mêmes qu'ils s'y sont enfermés. Voilà pourquoi il est tout aussi important d'écouter.

Mais **attendez** ! Vous **pensez** peut-être qu'il est plus facile d'écouter. Je vais vous **prouver** le contraire. L'écoute suppose une capacité d'**accepter** l'autre, de s'intéresser à ce qui se passe autour de soi. Elle fait partie intégrante de la communication, mais elle est trop souvent oubliée au profit de l'expression, qui est beaucoup plus flamboyante.

Imaginez un monde où personne ne s'exprime ou n'écoute. Nous vivrions dans un univers **fermé**, sans joie ni amour. Aucun partage ne serait possible, et les hommes finiraient par se **détester** les uns les autres. Sans dialogue, la guerre éclaterait rapidement. Écouter et s'exprimer apparaissent alors comme une absolue nécessité.

2. Participe passé sans auxiliaire

Et voilà que je me retrouvais, à ma grande surprise, dans un environnement **connu**. Je fus étonné de retrouver, au loin, des montagnes au sommet **arrondi** par les années. Juste à mes pieds, un ruisseau évoqua lui aussi des images que je n'arrivais pas à replacer, mais que j'avais

déjà vues. Son murmure, **atténué** par l'épaisse végétation qui l'habillait, donnait à ce tableau une atmosphère apaisante, presque thérapeutique.

Un peu plus loin, les prés **vallonnés**, les bosquets **ombragés**, les talles de fleurs aux couleurs **variées** donnaient à l'ensemble une harmonie **sortie** tout droit des images de l'enfance.

Mais comment diable se faisait-il que je connaissais ce paysage **composé** de tant d'éléments délicieux ?

Envahi par la perplexité, je m'avançai d'un pas mal **assuré** sur un sentier bien **dégagé** qui longeait le ruisseau gouailleur. Il en émanait une bruine fraîche, **parfumée** par les rosiers sauvages **dispersés** çà et là par un artiste anonyme.

Curieusement, plus j'avancais, moins je retrouvais l'impression de déjà-vu **éprouvée** au départ. Quelque peu **déçu**, je poursuivis néanmoins ma route, **attiré** sans doute par la perspective de nouvelles découvertes.

Je débouchai soudain sur une clairière **baignée** de soleil. Je retrouvai, **ravi**, le sentiment de connaître ce paysage. J'étais pourtant certain de n'être jamais venu dans ce sentier **perdu**, que mon oncle Anatole, l'artiste peintre, m'avait conseillé de fréquenter pour m'initier à la randonnée. Sans doute s'agissait-il d'un de ces tours que nous joue notre esprit, **habité** par quelque mécanisme mystérieux.

3. Participe passé employé avec l'auxiliaire « être »

Quelle étrange aventure que cette excursion en forêt où j'étais **resté** avec l'impression d'avoir déjà vu deux paysages où je n'étais vraisemblablement jamais **allé** auparavant. Lorsque je fis part de cette histoire à ma sœur Camille, elle ne sembla pas **surprise** par cette curieuse expérience qui lui était **racontée**. « Ce phénomène est bien **connu** des scientifiques, avait-elle ajouté. Il arrive que notre cerveau soit **atteint** par certaines images avant notre conscience, de sorte que, lorsque celle-ci est **saisie** de ces images, elle pense les avoir déjà vues. »

Je fus d'abord **dérouté** par ses explications, mais, réflexion faite, je ressortis **rassuré** de ma rencontre. Camille avait toujours été **considérée** comme l'esprit scientifique de la famille alors que moi, j'étais plutôt **vu** comme le rêveur, l'artiste, le bohème. Je n'en étais guère **affligé** et je me disais que c'était bien ainsi, si telle était ma destinée.

Mais l'impression de déjà-vu que j'avais éprouvée lors de mon excursion en forêt dominait tellement

mon esprit que je restai **habité** par un doute léger, mais tenace.

Non, ces montagnes ne m'étaient pas **inconnues** ; ces bosquets avaient déjà été **contemplés** par mes yeux ; cette clairière avait aussi été **visitée** par mes pas.

Même si je semblais **entêté**, je n'y pouvais rien. Contre toute logique, mon esprit était maintenant complètement **envahi** par cette certitude : j'avais déjà vu ces deux paysages.

C'est alors qu'une idée saugrenue s'immisça dans mes pensées : « Et si j'étais **touché** par un phénomène paranormal... » À cet instant, mon sang se trouva **glacé** dans mes veines.

4. Participe passé employé avec l'auxiliaire « avoir »

Désespéré de trouver des explications scientifiques à cette drôle d'expérience que j'avais **vécue**, je me tournai vers Annabelle et Jonathan, qui avaient **fréquenté** pendant quelques années le milieu des sciences occultes. Ceux-ci étaient des amis de la famille que nous avions **côtoyés** pendant de nombreuses années alors que Jonathan avait **lancé**, avec mon père, une agence de publicité.

Dès mon arrivée, après leur avoir **adressé** les salutations d'usage, je leur racontai cette aventure qui m'avait tant **bouleversé**.

« Il y a deux semaines de cela, j'avais **entrepris** une expédition en forêt, sur une piste dont mon oncle Anatole, l'artiste peintre, m'avait **parlé**. Après avoir **escaladé** pendant quelques minutes une pente douce, j'ai **débouché** sur un plateau d'où l'on apercevait un magnifique paysage. J'ai tout de suite **éprouvé** une étrange impression, celle d'avoir déjà **vu** cet endroit. Pourtant, je n'y étais jamais allé, je peux le jurer.

« J'ai **ressenti** la même chose lorsque mes pas m'ont **mené** vers une clairière tout ensoleillée. Ma sœur Camille a bien **tenté** de me rassurer en me sortant une théorie abracadabrante qu'elle avait sûrement **trouvée** dans ses livres, mais je ne l'ai pas **crue** plus de deux minutes. »

Jonathan et Annabelle me regardèrent, quelque peu éberlués par l'histoire que je leur avais **racontée**. En pesant ses mots, Jonathan me raconta qu'elle lui rappelait ce qu'avait **vécu** une Américaine qui prétendait être retournée dans une vie antérieure, alors qu'on l'avait **hypnotisée** et qu'elle avait été ramenée dans le passé au delà de sa naissance. Mais je n'avais jamais été hypnotisé, que je sache.

Et si ces souvenirs remontaient simplement à ma prime jeunesse, trop loin pour que je puisse m'en souvenir...

5. Récapitulation des trois règles de base

Désireux d'en finir avec ce mystère qui m'obsédait depuis déjà trop longtemps, je décidai d'effectuer une dernière enquête, cette fois auprès de mes parents. Je profitai donc d'une visite à la maison pour lancer à brûle-pourpoint :

« M'avez-vous **amené** en Gaspésie quand j'étais tout jeune ? »

— Non, répondirent-ils en chœur, **étonnés**. Pourquoi cela ?

— J'ai récemment **parcouru** un sentier qu'oncle Anatole m'avait **recommandé**. Lors de mon excursion, il m'est **arrivé**, à deux reprises, d'éprouver l'impression de reconnaître un paysage où, pourtant, je pense n'être jamais **allé** auparavant.

— Et pourrais-tu nous décrire un de ces paysages ? » dit mon père, **intrigué** par cette étrange histoire.

Je me lançai à nouveau dans la description des montagnes au sommet **arrondi**, des prés **vallonnés**, des bosquets **ombragés**, bref de tous ces éléments qui avaient **attiré** mon regard.

« Cet endroit n'est-il pas **parcouru** par un ruisseau **bordé** d'une épaisse végétation ? » demanda ma mère.

Je restai **sidéré** par sa remarque, si bien que mon père put ajouter, avant même que j'esquisse une réponse :

« Et l'autre paysage, à quoi ressemble-t-il ? »

— C'est une jolie clairière, **inondée** de soleil, et que la forêt environnante isole complètement.

— Et l'on accède à celle-ci par le sentier qui longe le ruisseau... »

Je demeurai bouche **bée**. Comment pouvaient-ils connaître cet endroit ? Comment pouvais-je, moi, le reconnaître sans jamais y être **allé** ? Devant mon désarroi, mon père m'amena jusqu'à la chambre que j'avais **occupée** et où je reconnus, bien en évidence, les deux toiles qu'un peintre avait **données** à mes parents, bien avant ma naissance.

« Tu vois, ajouta-t-il, ton oncle Anatole, ta mère et moi avons **connu** ces paysages il y a déjà longtemps. Et toi, durant toute ton enfance, tu les avais sous les yeux... »

6. Participe passé suivi d'un infinitif

Chère Léa,

Il y a déjà longtemps, tu m'as **demandé** de t'envoyer les photos que nous avons **réussi** à prendre lors du dernier spectacle de fin d'année. Laurie, que j'ai **laissée** partir avec toutes les épreuves, n'a jamais **daigné** me les rapporter. Je ne t'ai pas oubliée pour autant, même si cette réponse, que je n'aurais pas **dû** négliger de t'envoyer, a **tardé** à venir.

Mais ne désespère pas. Je vais chez Laurie la semaine prochaine, et ces fameuses photos qu'elle a **fini** par me soutirer, elle devra me les remettre sans faute. Je les ai **laissées** « dormir » chez elle depuis déjà trop longtemps de sorte que j'ai bien hâte de les revoir.

Quel merveilleux souvenir que ce spectacle de fin d'année. Quand je pense à tous ces talents que nous n'aurions jamais **pu** découvrir sans cet événement... Toutes ces vedettes d'un soir, nous les avons **vues** trembler d'abord, puis nous les avons **encouragées** à prendre de l'assurance. Alors, nous les avons **entendues** chanter si bien qu'elles nous ont étonnés. Pour ma part, j'ai été très ému par Caroline quand je l'ai **écoutée** interpréter une de ses compositions.

À la fête qui a suivi, plusieurs ont **laissé** tomber toute la tension qu'ils avaient **vue** s'accumuler en eux depuis des semaines. Le résultat était assez cocasse. Zoé, que l'on n'a **pu** empêcher de pleurer, a versé toutes les larmes de son corps. Cette crise, qu'elle aurait **voulu** maîtriser, lui échappait complètement.

De leur côté, les garçons éprouvaient une telle fatigue, qu'ils ont **tenté** de dissimuler malhablement, qu'ils n'ont **cessé** de rire comme des idiots.

Mais tout ça, tu le reverras bientôt sur ces fameuses photos que j'aurai enfin **réussi** à te rapporter.

À bientôt,
Maxime

7. Participe passé des verbes pronominaux

Béatrice s'est bien **doutée** qu'il se passait quelque chose d'anormal, quand Vincent et Théo se sont **avancés** dans sa direction. Elle se méfiait des deux gamins car, chaque fois qu'une de ses copines s'était **retrouvée** prisonnière de ces deux mécréants, on ne l'avait plus revue. Aussi, avant même qu'ils se soient **approchés** d'elle, elle s'est **juchée** sur la clôture la plus proche, de façon à mieux dominer la situation. Puis, les deux scélérats, après s'être **adressé** un signe de tête, se sont **précipités** vers elle.

Quand elle s'est **aperçue** de ce qui l'attendait, Béatrice s'est **lancée** dans une course folle ponctuée de cris stridents et de battements d'ailes qui ont alerté toute la basse-cour. Chacun s'est alors **placé** sur ses gardes, épiant le moindre geste des autres.

Comme leur première attaque s'était **soldée** par un échec, Vincent et Théo se sont **appliqués** à calmer tout ce petit monde. Mais, comme la méfiance s'était **installée**, ils allaient devoir user de stratégie. Ils ont fait mine de partir et, au moment de passer la porte de l'enclos, ils se sont **rués** sur la pauvre Béatrice, qui s'est alors **abandonnée** à son sort.

* * *

Quand elle s'est **lavé** les mains, avant de passer à table, Juliette ne s'est pas **doutée** une seconde qu'elle se retrouverait devant Béatrice, sa poule préférée. Mais, en voyant le sourire que ses deux frères se sont **échangé** furtivement, elle a rapidement compris de quoi il retournait.

Sans manifester la moindre émotion, elle s'est **retirée** sans bruit de la salle à dîner et est montée à sa chambre. Même si elle s'est **privée** de repas ce soir-là, elle n'en a guère souffert. De toute façon, elle n'avait plus faim.

1. Leur

Quand mes amis français sont arrivés à l'aéroport, je les ai embrassés tout de suite après **leur** avoir souhaité la bienvenue. Après **leur** avoir demandé de **leurs nouvelles**, mes parents les ont invités à nous suivre jusqu'à l'auto avec tous **leurs bagages**. Bien sûr, nous étions très heureux de les revoir, mais ils semblaient un peu fatigués de **leur voyage**. De notre côté, nous avons plein de questions à **leur** poser. Comment allaient **leurs parents** ? Comment s'était passée **leur année scolaire** ? Que voulaient-ils visiter pendant **leur séjour** ici ? Mon petit frère Bruno me glissa à l'oreille : « Demande-**leur** s'ils ont toujours le petit chien bizarre qu'ils avaient amené l'an passé. » Curieusement, ils répondaient avec une lassitude que nous ne **leur** connaissions pas.

Arrivés à la maison, nous **leur** avons donné **leur chambre**, celle qu'occupait ma sœur Lili avant de quitter la maison, en les invitant à s'y reposer. Ils n'en sortirent que quatre heures plus tard, encore tout ensommeillés. Devant cette fatigue inhabituelle, nous **leur** avons demandé s'ils allaient bien. C'est alors qu'ils ont vidé **leur sac**.

« Nous avons quitté Paris à huit heures ce matin, mais nous n'avons presque pas dormi de la nuit. Nos voisins de chambre, à l'hôtel où nous étions, n'arrivaient pas à endormir **leur bébé** qui ne cessait de pleurer. Quant aux propriétaires de l'hôtel, ils ne savaient pas quoi faire pour nous aider. Comme les murs étaient aussi minces que du papier, nous **leur** avons demandé de changer de chambre. Ils ont accepté avec empressement, mais nous avons déjà perdu trois heures de sommeil. »

Ajoutez à cela le décalage horaire, **leur mauvaise mine** s'expliquait facilement. Ils ont alors pris un bon repas et fait quelques pas dans le quartier avec nous, histoire de se détendre un peu. Après une bonne nuit de sommeil, ils avaient retrouvé **leur bonne humeur habituelle**. À partir de ce moment, **leurs vacances** au Québec furent des plus agréables.

2. Certain

Certains vous diront que j'ai accumulé une **certaine** fortune. Ne les croyez surtout pas.

Bien sûr, mon travail de conseiller financier m'a permis de faire de petites économies. J'ai par la suite effectué **certain** placements plutôt profitables ; mais, grisé par mes succès, j'ai presque tout dépensé.

C'est **certain** qu'avec l'insécurité économique que connaît périodiquement notre pays, j'ai dû garder **certaines** réserves. Nul ne peut être **certain** que le lendemain ne nous réservera pas **certaines** surprises. En effet, j'en connais **certain**s qui se sont fait prendre par le passé et qui n'ont pas été en mesure de faire face à **certain**s imprévus.

Regardez les vedettes de cinéma. **Certaines** d'entre elles ont accumulé une **certaine** somme à l'occasion d'un seul film. Puis, elles ont essuyé **certain**s revers, comme c'est souvent le cas dans ce milieu. Eh bien ! **certaines** ont fini le derrière sur la paille.

Sans être tout à fait **certain** de ce que j'avance, je crois bien que **certaines** fortunes, acquises trop facilement, s'envolent plus rapidement que **certaines** autres, plus modestes, gagnées par un dur labeur.

Aussi, je gère mes économies avec une **certaine** prudence, je dirais même avec une prudence **certaine**. En effet, j'évite les dépenses folles, particulièrement dans l'achat de vêtements. J'évite également les déplacements et les sorties inutiles. **Certains** soirs, je ne mange qu'une petite galette. Comme je n'ai pas d'enfants et que je suis divorcé, je suis tout à fait **certain** que personne ne viendra dépenser mes acquis.

3. Même

Même avec toute la bonne volonté du monde, je n'arrive pas à trouver des boucles d'oreille comme celles que tu m'avais données la journée **même** de mon anniversaire. J'ai pourtant été dans la **même** bijouterie que toi. Comme on ne m'en avait volé qu'une, j'ai pu montrer ce que je cherchais. Et, lorsque la vendeuse m'a demandé où j'avais trouvé ces petites merveilles, je lui ai répondu : « Justement, on me les a achetées **ici même** ! » et j'ai insisté pour qu'elle trouve exactement le **même** modèle.

On devra donc m'en procurer une nouvelle paire. Comme mes boucles sont assurées contre le vol et que c'est toi qui les as achetées, il faudra que tu fasses parvenir **toi-même** une copie de la facture à l'assureur pour que leur valeur puisse être établie et qu'on me donne des boucles semblables. Bien sûr, ce ne seront pas tout à fait **les mêmes**, mais je penserai **quand même** à toi chaque fois que je les mettrai, **même** après plusieurs années.

Évidemment, on m'a posé plein de questions pour comprendre comment on peut se faire voler une seule boucle d'oreille. Je suis **tout de même** arrivée à comprendre ce qui s'est passé. Mes boucles étaient sur ma table de chevet, **là même** où je les laisse lorsque je ne les mets pas. Lorsque le cambrioleur est

venu, il s'est emparé de tous les bijoux qu'il a trouvés, **même** de ceux qui n'ont aucune valeur. Sans doute était-il très nerveux. Il aura donc échappé une boucle et ne se sera **même** pas donné la peine de la chercher par terre. Quant à moi, j'ai trouvé celle qui me reste au **même** endroit où il l'avait laissée tomber. Quant à l'autre, il l'a **quand même** emportée.

Laisser des bijoux sur une table de chevet... C'est bien moi... J'ai toujours les **mêmes** défauts : entre autres, je suis toujours aussi négligente. Je me console en me disant que, **même si** j'avais caché mes boucles d'oreille, les voleurs les auraient **tout de même** trouvées. Ils ont vraiment fouillé partout, **même** dans le congélateur.

Tu ne peux savoir à quel point je suis peinée de ne plus les avoir, **même si** je sais qu'on me les remplacera. Je sais que tu avais visité une dizaine de bijouteries avant de les trouver. J'espère que tu me pardonneras et qu'on restera toujours, malgré tout, les meilleures amies du monde.

4. Quelque

Depuis **quelque** temps, je me retrouve toujours impliquée dans une affaire abracadabrante. Il y a de ça **quelques** jours, le capitaine Barnabé me dit : « Ma petite Julie, va donc voir ce qui se passe à la Brasserie de la Jonction. **Quelqu'un** a appelé pour nous avertir qu'un rôdeur passait et repassait sans cesse devant la porte de la cuisine. » Il devrait m'appeler constable Parenteau, mais il éprouve **quelques** difficultés à oublier que je suis sa nièce.

Il ne me semblait pas y avoir de quoi fouetter un chat, mais **quels que** soient nos doutes, il faut toujours vérifier les appels de ce genre. Les **quelques** fois où nous ne l'avons pas fait, nous l'avons toujours regretté.

Donc, **quelques** minutes après avoir reçu l'ordre du capitaine Barnabé (mon oncle Armand), j'arrive à la brasserie. J'entre dans le stationnement et aperçois, près de la porte arrière, **quelque** trois ou quatre personnes occupées à examiner... l'asphalte. Je m'approche et leur dit :

« Que se passe-t-il ? »

— Rien, rétorque le plus jeune. On prend l'air. »

Parlant d'air, je trouve le sien **quelque** peu suspect. On dirait bien qu'il a pris **quelques** verres de trop. **Quelques-uns** de ses amis arborent un sourire que je n'arrive pas à interpréter. Ils semblent éprouver **quelque** malaise en ma présence. **Quelqu'un** ajoute même, croyant faire preuve de subtilité : « T'as rien d'autre à faire que d'embêter les honnêtes citoyens ? » Les autres s'esclaffent. Je vois bien qu'on se paie ma tête. Mais, **quelle que** soit la frustration que l'on éprouve dans ces cas-là, il ne faut jamais montrer **quelque** agressivité que ce soit.

Soudain, j'entends **quelques** grattements dans la benne à ordures qui se trouve juste à côté de moi. Suivent alors **quelques** jurons bien sentis. Bien sûr, il me manque **quelques** centimètres pour examiner ce qui se passe là-dedans. Je m'empresse de lancer à l'adresse des joyeux imbéciles qui se tordent de rire à mes dépens : « Vous allez me le sortir de là... et ça presse ! »

Quelques secondes plus tard, j'aperçois la tête de la pauvre victime émerger de l'immonde « poubelle ». Je n'en crois pas mes yeux : c'est mon frère Alexis qui m'a encore attrapée. Ses blagues, j'en ai subi **quelques-unes**. Mais celle-là m'a convaincue d'aller exercer mon métier de policier ailleurs que dans mon village.

5. Tout

Tout avait pourtant si bien commencé. Quand je l'ai aperçue, elle était **toute** vêtue de noir. Et pourtant, il y avait comme une lumière qui se dégageait de **toute** sa personne. J'étais sous le choc. C'était la **toute** première fois que j'utilisais les services d'une agence de rencontre. Et la femme qui se tenait là, **tout** juste devant moi, était très séduisante. J'eus l'impression qu'après l'avoir vue entrer, les clients du restaurant, les serveuses, l'hôtesse, **tous** se demandaient avec qui une telle femme pouvait bien avoir rendez-vous. Pour ma part, je ne voyais plus qu'elle. **Tous** les bruits avaient cessé. **Tout** semblait s'être arrêté.

Mais je sortis de ma torpeur et j'esquissai un **tout** petit signe de la main pour l'inviter à se joindre à moi. Elle se dirigea aussitôt vers la table où je m'étais assis quelques minutes auparavant, ignorant **tous** les regards posés sur elle.

« Je ne suis pas en retard au moins ? »

— Pas du **tout**. »

Et je restais là, **tout** hébété, à ne pouvoir sortir le moindre son. Je finis **tout** de même par lui dire :

« Je vous ai **tout** de suite reconnue. La description que vous m'aviez faite de vous-même au téléphone était **tout** à fait ressemblante. »

— Je ne peux hélas en dire autant. Vous êtes, malgré **tout**, beaucoup plus bel homme que ce que vous aviez laissé entendre. »

Je sentis mes oreilles devenir **toutes** rouges. Je me hâtai d'enchaîner :

« Il est pas mal, ce bistrot. C'est **tout** petit, mais l'ambiance est excellente. »

— Je ne pourrai rester bien longtemps », s'empressa-t-elle de rétorquer.

Devant mon désarroi, elle ajouta : « Depuis votre coup de téléphone, j'ai revu mon copain, celui avec qui j'avais rompu. Il a suffi d'un regard pour que **toutes** nos rancunes s'effacent. En un clin d'œil, **tout** était redevenu comme avant. Je suis venue simplement m'excuser de ne pouvoir donner suite à notre rendez-vous. »

1. Virgule de juxtaposition et de coordination

Alors qu'il s'apprêtait à fermer boutique pour la dernière fois, Ernest jeta un regard nostalgique sur le garage où il avait passé les quarante années de sa vie active. Tous les matins, aussitôt entré, il avait invariablement ouvert la lumière, monté le chauffage, déverrouillé le coffre pour en retirer la monnaie qu'il y avait laissée la veille et placé celle-ci dans la caisse enregistreuse. Combien de clients s'étaient succédé dans son établissement ? Il n'aurait su le dire, mais le total atteignait sûrement quelques dizaines de milliers.

En voyant son coffre d'outils tout cabossé, il esquissa un sourire. Le jeune mécanicien qu'il avait été autrefois lui avait infligé bien des blessures, car il s'était alors laissé bien souvent gagner par la colère. Puis, les années étaient passées, le métier s'était laissé apprivoiser, de sorte qu'Ernest s'était calmé. Qu'allait-il faire de tout cet attirail ? Ces clés, ces jagues, ces pinces, ces marteaux et ces tournevis allaient sans doute se retrouver dans un coin du sous-sol de sa maison, « en attente de verdict ».

Un jour, des promoteurs s'étaient adressés à lui : ils construisaient des condos et voulaient raser tout ce vieux quartier pour ériger un complexe des plus modernes. Ernest avait refusé net, s'était emporté, s'était braqué et avait refusé de donner suite à leur offre. Il aurait bien voulu laisser son commerce à son fils, mais celui-ci, peu doué pour la mécanique, avait préféré devenir gratte-papier. Quant à sa fille, elle ne pouvait supporter ni l'odeur de l'huile ni les mains sales. Il s'était alors tourné vers ses plus proches collaborateurs, c'est-à-dire son chef d'atelier d'abord, ses mécaniciens ensuite, mais aucun ne voulait s'engager dans une entreprise aussi accaparante. Quant à ses concurrents, ils ne pouvaient payer pour ce vieil établissement une somme comparable à celle que lui offraient les promoteurs immobiliers. Que c'était dommage de laisser aller un garage aussi réputé, une telle clientèle, le fruit de toute une vie de labeur.

De guerre lasse, Ernest avait rappelé Les Entreprises Majeau, avait accepté leur offre, avait conclu l'affaire le plus rapidement possible, puis il s'était appliqué à préparer sa retraite.

Mais il fallait oublier tout cela et regarder vers l'avenir, sinon, il allait sombrer dans l'amertume, et ça, il ne l'avait jamais fait.

2. Virgule et complément de phrase

Depuis qu'il était arrivé en Outaouais, Olivier n'était jamais allé à la piscine de son quartier. Il s'était bien promis que, si l'occasion se présentait, il irait y faire un tour, autant pour s'adonner à son sport favori que pour impressionner la belle Véronique, qu'il avait remarquée dans son cours de physique. Car, il faut bien l'avouer, Olivier était un as du plongeon chez lui, à Québec, mais, depuis que son père avait dû accepter un poste à Ottawa, sa famille demeurait à Gatineau, la ville voisine. Comme on peut facilement l'imaginer, il n'est pas facile de se faire une place dans des groupes où les liens d'amitié se sont déjà formés. Cependant, il avait entendu Véronique parler de la piscine à ses amies et il s'était bien promis de tout faire pour l'y rencontrer.

Comme chacun sait, les occasions ne se présentent pas toutes seules. Il faut parfois les provoquer. Notre plongeur profita donc des heures de « bain libre » du lundi soir pour se rendre à la piscine. Bien sûr, il espérait, comme chaque fois qu'il exécutait son numéro, faire son petit effet. Sans même prendre le temps de tester la température de l'eau, il se dirigea vers le tremplin de trois mètres et jeta nonchalamment un coup d'œil sur les groupes de baigneurs qui occupaient l'endroit. Hélas, il ne vit pas, comme il l'aurait espéré, la belle Véronique. Tant pis... il en profiterait pour se familiariser avec l'équipement de la piscine.

Aussitôt qu'il s'approcha du plongoir, il remarqua l'inscription : « Accès interdit pendant le bain libre. » Malgré sa déception, il esquissa un sourire. « Décidément, ce n'est pas ma soirée, se dit-il. » Et il renonça, bien qu'il fût là juste pour cela, à ses projets de séduction.

Alors qu'il se dirigeait vers le vestiaire, il croisa Véronique et ses amies, qui arrivaient. En voyant son air ahuri, les filles s'esclaffèrent toutes en même temps. Le pauvre Olivier ne trouva rien à répondre et afficha plutôt un sourire idiot, dont il n'arrivait pas à se défaire bien qu'il en fût parfaitement conscient.

Étonnamment, Véronique fut attendrie par la vulnérabilité d'Olivier. Elle ne put s'empêcher de lui lancer : « Pourquoi ne viens-tu pas te baigner avec

nous ? Après, on ira prendre une bouchée chez Gérard. »

3. Virgule et complément du nom à valeur explicative

Ma grand-mère Antoinette, que toute la région de Portneuf connaissait bien, posait parfois des gestes qui pouvaient ressembler à de l'avarice. Élevée à l'époque de la crise, elle avait conservé des habitudes d'économie qui appartenaient à une autre époque. Il lui arrivait souvent, par exemple, de confectionner des vêtements à ses petits neveux, qu'elle adorait, dans de vieilles chemises de son mari.

Petits, ils ne s'en formalisaient guère, mais, plus tard, conscients de la mode, ils recevaient ces « cadeaux » avec une exaspération qu'ils arrivaient mal à dissimuler.

À quatre-vingts ans, ne sachant comment occuper son temps, grand-mère Antoinette passait ses journées à recycler mille objets inutiles. Nous les qualifiions méchamment de vieilleries. Pourtant, elle n'était pas mesquine.

Je me souviens de l'avoir vue préparer un bon repas à un vagabond, un « quêteux » comme on disait à l'époque, qui errait sur les chemins de campagne. De plus, elle n'hésitait jamais à se dévouer à toutes les causes charitables de sa paroisse, où elle était considérée comme un pilier des bonnes œuvres.

Grand-père Zéphirin, avec lequel elle avait eu onze enfants, se moquait gentiment d'elle. Amusé de tant de zèle, il ne manquait jamais de glisser quelque remarque acerbe.

Un jour, notre brave homme, qui avait bien du mal à occuper sa retraite, lui lança, alors qu'elle s'apprêtait à partir pour une soirée de bienfaisance :

« Tu vas bientôt posséder la paroisse... avec tout le temps que tu y mets ! »

Elle répondit du tac au tac :

« Si, plein de ressources comme tu es, tu en donnais un peu plus, les démunis y gagneraient bien davantage. »

Cachant mal son embarras, Zéphirin attrapa son manteau et la suivit en ajoutant : « Moi, je n'attendais qu'une invitation. »

4. Virgule et « corps étranger »

La vie, c'est bien connu, nous joue parfois de bien vilains tours. Mes amis et moi roulions à vélo, par un bel après-midi d'automne, le long du fleuve, à une cadence qui, en ce qui me concerne, faisait appel à toutes mes ressources

d'énergie et, je dois l'avouer, à celles de mon orgueil. En effet, il n'était pas question, ni pour moi ni pour aucun de mes compagnons d'entraînement, de se laisser distancer par les autres.

Au bout d'un certain temps, nous aperçûmes, à quelques dizaines de mètres devant nous, un randonneur solitaire qui semblait savourer doucement sa promenade.

« Tasse-toi, mononcle, lui lança Francis d'un ton méprisant. »

Bien qu'un peu honteux de l'impolitesse de Francis, notre impertinent de service, nous le suivîmes et dépassâmes le cycliste quinquagénaire qui, étonnamment, semblait amusé par la remarque de notre compagnon.

Quelques minutes plus tard, nous constatâmes que le bon monsieur, sur sa bécane d'une autre époque, roulait « dans la roue » de Martin, qui fermait notre peloton. Alors, nous tentâmes de le distancer, mais celui-ci, plus malin qu'il n'en avait l'air, ne lâchait pas prise... Il restait toujours collé à la roue de celui qui fermait le peloton.

Bien sûr, à forcer ainsi notre allure, nous usâmes rapidement nos forces. Nous fûmes aisément dépassés par notre nouveau compagnon de route, toujours aussi calme et souriant.

« Que se passe-t-il, les jeunes ? lança-t-il en adressant un sourire à Francis. On manque de carburant ? »

Pendant les jours qui suivirent, nous éprouvâmes quelques difficultés à retrouver la motivation nécessaire à la poursuite de notre entraînement, c'est bien évident. Toutefois, au bout du compte, cette aventure nous apprit à ne pas présumer de nos forces.

5. Deux-points

Je me promenais ce jour-là dans le quartier chinois, lorsque je m'arrêtai devant une boutique d'antiquaire. Ma curiosité fut piquée et j'y entrai. Quel bric-à-brac ! Je n'avais jamais rien vu de tel ! Derrière un comptoir dissimulé au fond de la pièce, se trouvait un vieil homme à la barbe blanche qui me salua : « Bonjour. Entrez ! Entrez ! N'ayez aucune crainte, faites comme chez vous. »

Ce n'est pas que je sois sauvage de nature, mais j'avais beaucoup de mal à me sentir chez moi dans un tel endroit. J'avançai tout de même, d'un pas hésitant, dans le dédale d'objets hétéroclites.

Dans un coin de la boutique, se trouvaient toutes sortes de jouets : des ours en peluche, des poupées de cire, des camions, un train électrique, des chevaux de plastique, etc. Dans un autre, on pouvait admirer de nombreux spécimens d'une garde-robe du passé : des habits de gala, des robes des années

folles, des hauts-de-forme, des bijoux ainsi que des chaussures pour hommes et pour femmes.

Le vieil homme s'avança vers moi. Son allure était effrayante : il avait une canne à la main, et son dos était recourbé. Il me regarda droit dans les yeux et me dit : « Je suis heureux de voir quelqu'un. C'est vrai que je n'aime pas beaucoup la compagnie, mais je me sens parfois bien seul ici. Venez vous asseoir. »

Je compris que je n'avais que deux choix : ou je partais sans demander mon reste ou j'acceptais de rester dans ce capharnaüm poussiéreux. Je pourrais alors contempler les objets hétéroclites, vieux et bizarres qui s'entassaient dans tous les coins : des meubles, des miroirs et des babioles de toutes sortes.

Soudain, mon regard, qui jusque-là se promenait parmi toutes ces « vieilleries », se posa enfin sur une magnifique paire de boucles d'oreilles, que je décidai aussitôt d'offrir à ma femme : elle en rêvait depuis si longtemps. C'étaient exactement les mêmes que celles qu'elle avait repérées un jour dans une boutique : elles étaient serties de diamants et montées sur de l'or blanc. Elle m'avait dit rêver de porter de tels bijoux, qui semblaient conçus pour une princesse de Chine.

Je les achetai, non sans remercier le vieil homme à la barbe blanche, dont je n'avais jusqu'à présent jamais soupçonné les ressources. Désormais, je ne me ferais plus à mes premières impressions : elles sont parfois si trompeuses.

6. Ponctuation du discours direct

Note : Les signes de ponctuation employés en paires sont surlignés en gris.

« Je suis si excitée », dit Marianne, que j'ai oublié de me brosser les dents. »

Émilie, en bonne amie, la rassura et lui offrit de la gomme à mâcher.

Marianne était sûre que cette soirée allait être spéciale. Elle n'aurait su expliquer en quoi celle-ci serait différente des autres auxquelles elle avait assisté auparavant, mais elle le sentait au plus profond d'elle-même.

Lorsque les deux amies arrivèrent à destination, elles constatèrent que la salle de danse était bondée et que la soirée battait son plein.

« Je ne crois pas avoir vu autant de monde depuis la marche pour la paix », s'exclama Marianne.

— Moi non plus. Mais, cette fois-ci, l'ambiance est plutôt à la fête », rétorqua Émilie.

— J'espère que l'on va voir Frédéric.

— Ah ! Non ! Il ne m'intéresse plus depuis qu'il fréquente cette chipie de Pricilla.

— C'est vrai qu'elle a mauvaise réputation, mais c'est une blonde aux yeux bleus, ce que je trouve complètement déloyal.

— Tu as cent fois raison. Allons danser ! »

Les deux amies se lançaient sur la piste de danse lorsqu'une dispute attira leur attention :

« Tu n'es qu'un minable qui ne pense qu'à lui-même ! Tu m'avais dit neuf heures, et il est neuf heures dix.

— Il m'arrive souvent de t'attendre, et je n'en fais pas un drame.

— Tu crois pouvoir me faire poireauter comme n'importe qui ?

— Non, mais, si tu continues à jouer la diva, je...

— Très bien ! Je connais plein de garçons prêts à prendre ta place.

— Alors qu'ils la prennent ! » conclut Frédéric.

La romance de Frédéric et de Pricilla venait de se terminer là.

« C'est le plus beau jour de ma vie ! » s'écria Marianne.

Après quelques hésitations, elle rejoignit Frédéric, qui fut charmant et passa tout le reste de la soirée avec elle et son amie Émilie. Comme le dit l'adage : « Le malheur des uns fait le bonheur des autres. »

1. A/à

Hier, j'ai raconté à mon ami Thomas à quel point j'ai eu du plaisir à La Ronde, mon parc d'attractions préféré. Il aurait aimé être avec moi. C'est à ce moment que j'ai décidé qu'il pourrait nous accompagner, ma famille et moi, l'an prochain, à pareille date.

Lorsque j'ai demandé à ma mère si Thomas pouvait nous accompagner la prochaine fois, elle m'a répondu : « Oui, à condition que vous vous comportiez sagement d'ici là. » Après avoir embrassé ma mère sur les deux joues pour la remercier, je suis allé retrouver Thomas pour lui annoncer la bonne nouvelle.

Nous étions bien contents. Nous allions profiter des manèges ensemble, parcourir la maison hantée, conduire des autos tamponneuses, manger de la barbe à papa... Même si Thomas a mal au cœur dans les manèges, ce n'est pas ça qui va nous empêcher d'y aller. Il n'a qu'à respirer lentement, et tout ira bien.

Tout à coup, Thomas m'a dit, tout inquiet :

— Mais je dois obtenir la permission de mes parents, si je veux y aller avec toi. »

— D'accord, vas-y ! À tout à l'heure ! lui ai-je dit. Et il est parti chez lui.

Sa mère a accepté tout de suite, mais son père lui a répondu : « À une seule condition. Il y a beaucoup de ménage à faire dans ta chambre. Lorsque tu auras terminé, je te donnerai l'argent nécessaire pour que tu puisses accompagner ton ami, si ses parents sont d'accord. »

Thomas, tout content, est venu me rejoindre aussitôt, afin de m'annoncer la bonne nouvelle. Bien sûr, cela ne se fera pas avant l'an prochain, mais nous étions tout de même heureux à l'idée que nous pourrions nous y rendre ensemble.

D'ici là, nous devons trouver beaucoup d'activités pour nous occuper, afin que le temps passe plus vite. Comme Thomas a beaucoup de « traîneries » à ranger dans sa chambre, je vais l'aider. La condition imposée par son père étant remplie, nous pourrions nous concentrer sur autre chose... comme nous imaginer virevolter dans les beaux manèges de La Ronde.

2. On/ont

Cet après-midi, on va à l'arcade, Michel, Jeanne et moi. C'est là qu'on s'est rencontrés

pour la première fois. On attendait en ligne pour jouer à un jeu de course automobile et on s'est mis à parler de tout et de rien.

Il y a quelque temps, j'ai appris que les parents de Michel ont un chalet sur le bord d'un lac situé dans les Laurentides. Moi qui n'ai pas de chalet et qui n'ai jamais mis l'ombre d'un petit orteil dans un lac, j'ai été impressionné à l'idée d'en avoir un à portée de la main et de pouvoir m'y baigner quand bon me semble.

Les parents de Jeanne n'ont peut-être pas de chalet non plus, mais ils possèdent une grande maison et une piscine creusée. Nos étés se passent donc sous l'eau et à l'arcade. Même si mes parents m'ont acheté un ordinateur et des jeux pour ma fête, on préfère aller à l'arcade parce qu'il y a plus de monde. Même si on forme un trio inséparable, on aime rencontrer d'autres amis qui ont des intérêts communs avec nous.

Michel et moi, on aime les sports d'équipe. Comme on ne peut jouer seuls tous les deux, on n'a qu'à recruter d'autres d'amis, et le tour est joué.

Jeanne et Michel aiment la lecture. Bien que cette activité se fasse seul, il est agréable de discuter avec d'autres qui ont lu le même livre que nous.

Enfin, Michel, Jeanne et moi partageons la même passion pour les jeux de conduite automobile. On organise un tournoi prochainement et on espère attirer beaucoup de monde. Ceux qui ont les meilleurs réflexes auront plus de chances de se rendre en finale. Ceux qui n'ont jamais joué seront désavantagés. Mais ce qui compte, d'abord et avant tout, c'est d'avoir du plaisir comme on sait si bien en avoir lorsque nous sommes ensemble. Ceux qui ne viennent que pour gagner n'ont pas la chance que nous avons, car les amis sont la plus grande richesse.

3. Son/sont

L'automne est le moment de l'année que je préfère. Les feuilles sont colorées, les grosses chaleurs de l'été sont terminées et c'est le moment d'acheter de nouvelles fournitures scolaires car, bien sûr, c'est aussi la rentrée.

Plusieurs personnes ne sont pas de mon avis. Maxime n'aime pas que son professeur lui donne des devoirs. Moi, je crois que son attitude est négative car, plus on fait de devoirs, meilleures sont nos notes à la fin de l'année.

Ce que j'aime le plus de cette saison, ce **sont** les promenades en forêt. La dernière fois que j'y suis allé, j'ai vu une biche et **son** faon. Ces promenades **sont**, pour moi, source de souvenirs inoubliables. Je me souviens par exemple de ce coucher de soleil fabuleux où miroitaient mille éclats de lumière sur la surface d'un lac. Mes sens étaient en éveil devant ce spectacle que m'offrait la nature. Mes narines se **sont** alors ouvertes et j'ai détecté une multitude d'odeurs différentes. Mes oreilles ne cessaient de capter les sons que produisaient les animaux et le vent dans les branches.

De plus, j'aime l'automne parce que c'est mon anniversaire au mois d'octobre. L'an passé, mon ami Pierre, qui célèbre **son** anniversaire en même temps que moi, m'a offert un chandail des Canadiens, pareil à celui que **son** père lui avait offert. J'étais aux anges et je n'ai plus eu qu'une seule envie : que l'hiver arrive le plus rapidement possible. Je dois admettre que j'adore les sports d'hiver. Même si mes oreilles et mon nez **sont** gelés, il est impossible de m'arracher à une patinoire.

Mais le plus grand plaisir qu'offre l'automne est la rencontre de nouveaux amis. Lors de la première journée de classe, j'aime imaginer quels **sont** ceux qui deviendront mes meilleurs copains. Qui **sont**-ils et qu'est-ce qu'ils aiment ? Si quelqu'un aime l'automne autant que moi, ses chances d'être mon ami **sont** plus grandes. Si, par contre, il trouve **son** plaisir dans quelque chose d'autre et qu'il veut partager **son** enthousiasme avec moi, il y a de fortes chances que je m'intéresse à **son** cas et que je devienne **son** ami.

4. Ou/où

« Pas de panique ! la situation n'est sûrement pas aussi désespérée qu'il y paraît. **Ou** je monte, **ou** je descends. Pas question de rester là **où** je suis. »

Depuis quelques minutes, je ne sais plus **où** donner de la tête. Je suis agrippé à la falaise **où** l'on m'a conseillé d'exercer mes nouveaux talents d'alpiniste. Mais voilà qu'à trente mètres du sol, aux trois quarts de mon escalade, je me retrouve sans force, les mollets tremblants, incapable de trouver quelque appui que ce soit pour poursuivre mon ascension. Dans la situation **où** je me trouve, il me reste peu de choix. Je continue à grimper **ou** je m'épuise jusqu'à lâcher prise et je m'écrase au sol.

Il me faut absolument trouver une autre voie. **Où** vais-je passer ? Par la gauche **ou** par la droite ? Rien à faire par la gauche. Une forte prééminence rocheuse bloque le passage par **où**

je pourrais me hisser jusqu'au sommet. Je n'ai donc pas le choix : c'est par la droite que je passerai.

De ce côté, plein de saillies, de fissures **où** je pourrai m'accrocher pour me tirer du mauvais pas **où** je me trouve. Mais ce tracé prolonge mon ascension, et je sens mes forces diminuer. Jamais je n'aurais dû monter seul sans même m'assurer, contrevenant ainsi aux règles les plus élémentaires de sécurité. Mais **où** avais-je donc la tête ?

Et plus j'hésite, plus je m'épuise. C'est le moment de partir **ou** jamais. Je soulève lentement mon pied droit et amorce un déplacement latéral. Je ne sais jusqu'**où** je pourrai tenir, mais tant pis, il faut y aller.

Les premiers gestes sont douloureux mais, plus je progresse, plus mes forces semblent revenir. Tout à coup, tout se place comme par magie. À chaque mouvement, je trouve facilement **où** glisser mes doigts, **où** appuyer mon pied. Cette énergie soudaine qui me porte, je ne sais d'**où** je la tire, mais elle me guide en moins de deux vers le sommet.

Maintenant que je m'en suis sorti, je ne saurais même pas dire par **où** je suis passé. Je ne sais si c'est le courage **ou** la peur qui m'a guidé, à moins que ce ne soit l'instinct de survie. Mais je sais que l'on peut trouver en soi des ressources inespérées.

5. Sa/ça

J'aime **ça**, me rappeler le bon vieux temps. Quand on arrive à la fin de **sa** vie, on ne compte plus les années. Je suis devenue une vieille femme. Dire que j'ai déjà été jeune ! J'étais belle à l'époque. Il faut dire que j'étais vraiment coquette. Vous auriez dû voir **ça** ! J'avais de beaux cheveux longs et épais que j'attachais en chignon sur le haut de ma tête. **Ça** devait me prendre une bonne demi-heure pour me coiffer, mais **ça** en valait vraiment la peine. À chacun **sa** fierté. Tous les hommes me regardaient, et je dois avouer que j'aimais **ça** !

Un jour, un jeune homme est ressorti du lot. Mon amie et moi étions allées à une fête organisée dans le quartier. Quand je l'ai aperçu, **sa** belle tête m'a immédiatement frappée et je me suis dit : « **Ça**, c'est mon type d'homme ! » Il était très élégant et avait de fort jolies manières. Alors que je faisais mine de bavarder avec mon amie, il s'est approché de moi pour m'inviter à danser. J'aime tellement **ça**, danser ! J'ai accepté et, depuis ce temps, nous ne nous sommes jamais quittés.

Quelques mois plus tard, il est allé voir mon père pour lui demander ma main. C'est comme **ça** que l'on faisait à l'époque. Si le père refusait de donner la main de **sa** fille à son prétendant, il fallait faire selon **sa** volonté. Heureusement pour nous, il a accepté tout de suite. En fait, **ça** faisait longtemps que mon père attendait **ça**. Mon fiancé et moi étions si amoureux que **ça** se voyait. Et mon père savait que

ça ferait plaisir à mon prétendant qu'il accepte **sa** demande.

Notre union a duré très longtemps, mais **ça** fait dix ans aujourd'hui qu'il est décédé. **Sa** mort a laissé un grand vide dans ma vie. Heureusement que nos enfants et petits-enfants sont là pour m'aider à supporter ma solitude ! C'est grâce à eux que j'ai conservé mon goût pour la vie.

6. Se/ce

Mardi dernier, Marc connut la pire journée de sa courte vie. En **se** levant **ce** matin-là, il **se** cogna le petit orteil sur la patte de son lit. Il courut aussitôt à la salle de bain en clopinant pour mettre son orteil sous l'eau froide. Dans son énervement, il ne vit pas la flaque d'eau sur le plancher et il glissa, **se** heurtant la tête sur le mur.

Il **se** réveilla cinq minutes plus tard, des étoiles plein la tête, avachi sur le plancher de la salle de bain. Il constata alors qu'une énorme ecchymose ornait désormais son front. « Au moins, **se** dit-il, je n'ai plus mal à **ce** petit orteil qui m'a tant fait souffrir **ce** matin. »

Croyant qu'après cette aventure, rien de pire ne pourrait lui arriver, Marc entreprit de s'habiller. Il était loin de **se** douter de la suite des événements. Ne trouvant rien de propre à **se** mettre, il alla voir dans les tiroirs de sa sœur, qui lui prête parfois ses vêtements les moins... féminins. Trouvant un chandail gris qui lui allait à merveille, il s'en empara, oubliant du coup son daltonisme. Grave erreur ! D'habitude, sa sœur le guide dans ses choix vestimentaires ; mais, sans elle, il **se** retrouve seul avec son instinct. Or, celui-ci ne l'avait guère servi **ce** jour-là.

En sortant prendre son autobus, **se** félicitant de ne pas être en retard malgré tout **ce** branle-bas de combat, il éprouva une soudaine inquiétude : « Et si **ce** n'était pas le chandail gris que je porte, mais plutôt cet affreux chandail rose que ma sœur arbore si fièrement ces jours-ci... » Il avait bien raison d'avoir entretenu **ce** doute puisqu'une fois qu'il fut entré dans l'autobus, ses camarades **se** mirent à rire à s'en décrocher la mâchoire.

Voilà **ce** qui arrive lorsqu'on **se** lève du mauvais pied : les faux pas **se** multiplient !

7. S'est/c'est

C'est bientôt l'heure du dîner, et je n'ai pas encore terminé mon examen. Il ne me reste que quelques minutes, et j'ai bien peur de ne pas avoir le temps de réviser mes réponses.

J'ai pourtant bien étudié, mais j'ai eu de la difficulté à répondre aux questions. **C'est** parfois plus difficile que ce que l'on s'imagine. Je ne suis pas le seul à éprouver des problèmes. À ma

gauche, Jasmin **s'est** gratté la tête pendant toute la séance, comme si les réponses allaient venir plus facilement ainsi. **C'est** un réflexe assez répandu chez les gens nerveux comme lui. Devant moi, Judith, qui **s'est** levée la première pour rapporter sa copie, **s'est** écriée : « **C'est** terminé ! C'a été le plus dur examen de l'année ! » Ce n'est pas très encourageant, surtout venant de la part d'une première de classe !

Mon professeur **s'est** montré indulgent en accordant une demi-heure de plus que le temps prévu ; mais, lorsque j'ai vu qu'il me restait seulement quinze minutes avant la fin, mon cœur **s'est** mis à battre la chamade, ma respiration **s'est** accélérée, et ma main **s'est** mise à trembler. J'ai rassemblé mon courage et j'ai mis toute ma concentration à contribution.

Maintenant, il ne me reste que trois réponses à donner. Après, **c'est** terminé. Il faudra que je révise cet examen point par point, mais je devrai faire vite, car le temps presse. Il ne me reste que dix minutes.

Pour l'instant, je trouve que deux heures pour un tel examen, **c'est** bien court. Je ne voudrais pas me plaindre, mais j'aime mieux prendre mon temps et m'assurer que je fais bien les choses. Il ne faut surtout pas que je regarde l'heure : **c'est** trop énervant.

Voilà mes trois dernières réponses trouvées ! Il me reste encore cinq minutes pour tout réviser. Cinq minutes, **c'est** peu, mais je sais que je peux y arriver. **C'est** avec hâte que je corrige quelques erreurs, élimine les fautes d'orthographe, doute d'une réponse, me ravise et garde ma première idée. **C'est** un marathon que j'ai l'impression de vivre.

Il ne me reste que deux minutes. Je continue jusqu'à ce que je sois assuré d'avoir donné les meilleures réponses possible. Je me rends compte que deux petites minutes peuvent suffire pour bien compléter cet examen, qui **s'est** avéré plus difficile que je ne le croyais.

C'est donc avec soulagement que je termine cette épreuve de haut niveau. Je mets ma copie sur le bureau du professeur, à qui je fais un magnifique sourire. Je bombe le torse et je sors de la classe, fier comme un coq.

Finalement, tout **s'est** bien passé. J'ai remis ma copie à temps et ne pense qu'à une chose désormais : dîner !

8. La/là/l'a

Julie Sinclair est mon idole. Je possède tous ses albums et je connais les paroles de toutes ses chansons par cœur. Lorsque j'en ai entendu une pour **la** première fois à **la** radio, j'ai aimé **la** musique dès le départ. Puis, lorsqu'elle s'est mise à chanter, j'ai tenté de savoir qui interprétait cette chanson-là. J'ai cherché longtemps avant de trouver son nom.

C'est mon amie Corinne qui me l'a dit. Elle aussi la trouve vraiment talentueuse. Nous sommes toutes deux membres de son *fan-club* maintenant.

La semaine prochaine, Julie Sinclair va venir à l'auditorium de notre école. C'est certain que Corinne et moi serons là. C'est la première fois que je vais voir un spectacle professionnel. Je dois avouer que ça me rend nerveuse. Je sais que mon idole sera là, à quelques mètres de moi. J'espère que je vais la trouver aussi intéressante que sur ses disques, mais je ne m'en fais pas trop pour ça. Je suis sûre que je vais aimer ma soirée.

Par contre, je ne sais pas si je vais être capable d'attendre **jusque-là**. Je n'ai pas le choix. Mais j'ai très hâte de la voir et d'entendre la chanson qui me l'a fait découvrir, celle qui raconte la première fois où elle est tombée amoureuse. Je crois bien que c'est celle-là que l'on préfère, Corinne et moi. Depuis que nous savons que nous allons assister à son spectacle, nous la chantons continuellement. J'aime aussi la chanson qui parle de l'importance de croire à ses rêves.

Mon rêve à moi serait d'obtenir un autographe de Julie. J'en serais tellement heureuse! Si je le lui demande poliment, je suis presque certaine qu'elle va acquiescer à ma demande. Je suis convaincue qu'elle est généreuse, car il faut beaucoup de générosité pour faire ce métier-là.